

Supplément
illustré

NUMERO CENT TRENTE-DEUX

LA TRIBUNE

SHERBROOKE, SAMEDI, 3 NOVEMBRE 1956

Instruire
ou
récréer

Le sourire de la vieillesse



Grâce à une oeuvre nouvelle, les couples âgés peuvent maintenant jouir de l'existence dans une atmosphère de calme, de paix et de tranquillité. Celui-ci semble prendre plaisir à profiter des derniers beaux jours d'automne.

(Photo La Tribune)

★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

Délicieux les pains-gâteaux



Les pains-gâteaux sont populaires en toutes saisons car en plus d'être délicieux, ils sont tellement faciles à préparer. Avec une tasse de café, à l'heure du déjeuner ou une tasse de thé à l'heure du "five o'clock", ils plaisent aux plus exigeants des gourmets. Voici pour vous, mesdames, une recette de pain à l'orange et aux noix :

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 2 tasses de farine enrichie de vitamines (tamisée) | 1 1/2 tasse de lait |
| 1 c. à thé de sel | 1/2 tasse de jus d'orange |
| 4 c. à thé de poudre à pâte | 1 c. à soupe de pelure d'orange râpée |
| 1/2 tasse de sucre granulé | 2 c. à soupe de shortening fondu |
| 1/2 tasse de noix hachées | |
| 1 œuf, battu | |

Tamiser ensemble farine, sel, poudre à pâte et sucre; ajouter les noix hachées. Combiner les ingrédients suivants; ajouter aux ingrédients secs. Incorporer juste assez pour faire disparaître la farine. Ne pas battre. Verser dans un moule à pain de 8 1/2" x 4 1/2" doublé de papier ciré. Cuire au four préchauffé à 350° F. durant 1 heure.

Beauté, santé, jeunesse

Voici un masque reposant pour le visage : Cuisez en compote une petite pomme dans quelques gouttes de lait. Appliquez tiède sur le visage et restez allongée et immobile pendant dix minutes. Rincez à l'eau tiède.

Pour adoucir une peau rugueuse, passez chaque soir sur votre peau, après une toilette à l'eau tiède le mélange suivant : 1 cuillerée de lait frais, 1 cuillerée de jus de citron, 1 cuillerée d'alcool.

Laissez sécher et poudrez à la poudre d'amidon pour la nuit. Le matin, massez le visage avec un cold cream et poudrez à la poudre de riz mélangée à de la poudre de racine d'iris.

Pour atténuer les taches de rousseur, lotionnez les parties du visage les plus sensibles avec la solution suivante : 1 gr. de borate de soude dissous dans 10 gr. d'eau de roses. Laissez sécher sans essuyer.

Les tissus et leurs origines

Il est sans doute intéressant de connaître quelles sont les origines des tissus les plus populaires chez nous, ceux qui ont vu le jour bien longtemps avant l'ère du nylon, de la viscose, de l'orlon, de l'acétate et des autres inventions modernes.

LE SHIRTING est un tissu de coton dont le nom vient de l'anglais *shirt*, qui signifie chemise. Le shirting était ainsi bien nommé au temps où on ne portait pas de lingerie en crêpe de Chine ou en nylon, et où il servait principalement à confectionner des chemises.

LA BATISTE est ainsi appelée parce que sa fabrication a été créée, au commencement du XIVe siècle ou à la fin du XIIIe, par Baptiste Cambrai, de Cantaine en Flandre. Ce Cambrai fut le Jacquard du moyen âge. Un siècle à peine après qu'il eut perfectionné le tissage des lins fins, les fabricants de batiste se comptaient déjà par centaines dans les Flandres.

LA TOILE vient du latin *telus*. Techniquement, la toile désigne un procédé de tissage, le plus simple de tous, celui où la chaîne et la trame s'entrelacent alternativement, point par point. Mais le mot toile est entré en composition dans le nom de toutes sortes de tissus différents. On appelait autrefois *toile de ménage*, celle dont on filait le chanvre à la maison et qu'on faisait ensuite tisser par un tisserand, mais qui n'était pas destinée au commerce.

LA POPELINE, de laine, de soie ou de coton, est un tissu à côtes horizontales très fines et de tissage très serré. On l'appelait autrefois *papaline*, c'est-à-dire "du pape", parce que cette étoffe se fabriquait à Avignon, dans les Etats du Pape, et non pas, comme on le prétend parfois, parce qu'elle est digne de vêtir le Pape.

LA CHEVIOTTE, cette étoffe de laine légère, souple et douce au toucher, tire son nom de la laine utilisée, à l'origine, pour son tissage, *cheviot wool*, ou laine venant d'une race de moutons élevée dans les Monts Cheviot, à la limite de l'Ecosse et de l'Angleterre.

LE JERSEY, comme la cheviotte, tire son nom de son origine : c'est de l'île de Jersey, en effet, que nous vient ce lainage fin.

A propos du réfrigérateur

COMMENT S'EN SERVIR

Il existe dans chaque réfrigérateur plusieurs zones de température.

1) Tout en bas, près du "freezer" placez le beurre, le lait, la crème, les apéritifs et les boissons à rafraîchir.

2) Dans le "freezer" même, près des bacs à fabriquer des petits pavés de glace, placez les crèmes à glacer, les aliments à congeler.

3) En dessous, la viande, la volaille, les fromages, les poissons, prendront place, soit dans des récipients spéciaux, soit enveloppés dans du papier paraffiné (pour éviter de donner une mauvaise odeur au réfrigérateur, surtout pour le fromage et le poisson).

4) A l'étage encore en dessous, les pâtisseries, les fruits fragiles : fraises, raisins, poires.

5) Enfin, dans le bas, à l'endroit où l'atmosphère est un peu humide, placez les légumes verts, les fruits : pommes, oranges, bananes, les salades; etc.

Bien entendu, les petits réfrigérateurs n'ont pas autant de "zones", mais la disposition relative reste valable.

COMMENT LE NETTOYER

Ne jamais employer un instrument coupant pour nettoyer le freezer, il faut le laisser dégeler lentement.

Pendant le dégivrage, on peut nettoyer l'intérieur. Cette opération se fera à l'eau savonneuse tiède. Ne jamais employer de poudre à récurer, ni d'éponges métalliques risquant de rayer l'émail. Lavez l'extérieur à l'eau savonneuse.

neuse tout simplement. Rincez à l'eau claire et essuyez avec un chiffon sec.

En tous points, suivez les instructions du constructeur, et pour



toutes dégradations dépassant votre ressort, avez recours à lui de préférence.

Les conseils de tante Aurore

Lorsque tu dois choisir un melon : soupèse-le, il doit te sembler très lourd par rapport à son volume, la queue doit être comme desséchée et l'écorce à cet endroit doit céder sous la pression du doigt. Sens-le, son parfum doit te guider.

Sais-tu découper un rôti ? Ne le découpe pas sitôt sorti du four, laisse le refroidir cinq minutes, il sera tout aussi chaud et tu pourras alors découper des tranches parfaitement régulières.

La bouteille de vin est entamée ? pourquoi as-tu peur que le vin s'abîme, tu le conserveras intact pendant quelques jours si tu places la bouchette bien bouchée la tête en bas.

VARIATIONS SUR LE THÈME DE L'ÉLÉGANCE FÉMININE



Si vous voulez ajouter une note de chic et de confort à votre costume d'automne, portez-le avec une cravate en astrakan noir et un coquet pill-box fait de même fourrure. Vous pouvez aussi à l'heure des réceptions, porter ces mêmes accessoires avec une robe de fin lainage.



Le croiriez-vous ? Des accessoires de velours ajouteront, cette saison, une note féminine à vos ensembles de fin d'après-midi. Ainsi, un turban de velours turquois ou bleu pervenche brodé de pierres et un soulier assorti conféreront une note très habillée à votre robe un peu trop tailleur à votre gré.



Vous pouvez ne posséder qu'une robe de base dans votre vestiaire d'après-midi, mais vous pourrez en varier l'aspect à l'infini, rien que par le jeu des accessoires. Ainsi, une écharpe de chiffon blanc et des gants blancs brodés de perles donneront très grande allure à votre deux-pièces de lainage ou de crêpe sombre.



Votre costume aura une allure moins tailleur et partant, plus féminine, si vous le choisissez avec une manche semi-dolman aussi seyante qu'une manche coupée et qui accentue pourtant la fluidité de la ligne de taille, rendant ainsi la silhouette beaucoup plus flatteuse.



Les bijoux riches et mamifiés confèrent toujours aux ensembles du soir une allure dramatique. Ainsi, ce "choke" de perles noires accroîtra l'importance de la plus classique robe de diner, qu'elle soit en lainage ou en crêpe. Cette parure pourra également et davantage encore escorter la toilette de cocktail.

A la cuisinière

Vous aimerez servir aux jeunes de votre famille cette salade extrêmement originale. Enfilez sur une broche, alternativement, des sections d'orange et des morceaux de laitue repliés. Complétez chaque broche d'une olive mûre. Si vous le désirez vous pouvez passer les broches à la mayonnaise avant d'y enfiler les morceaux de légume et de fruit.

Un menu de souper appétissant et qui ne demande pas trop longue élaboration comprend un bon ragoût d'agneau, du pain, du

beurre et une salade verte. Comme dessert, on offrira un pudding aux raisins.

Quand une recette de gâteau aux fruits réclame des pruneaux, il faut les faire cuire au préalable pour ensuite les couper en menus morceaux. Les autres fruits secs ne demandent pas de cuisson, mais il est à conseiller de les laisser tremper dans un jus de fruit ou du vin. Cela donne aux fruits la chance de s'amollir.

Les gaufres au chocolat font un dessert de choix. Elles sont si délicieuses que les plus jeunes les réclameront même pour déjeuner, après en avoir mangé

une fois. Pour les réussir, vous n'avez qu'à ajouter deux carrés de chocolat fondu et trois cuillerées à soupe de plus de sucre à la recette de gaufres que vous employez habituellement. A l'heure du dessert, ces gaufres au chocolat se complètent parfaitement de crème glacée, battue ou de cossatarde rehaussée de fruits.

Pamplemousses

Si vous conservez des pamplemousses au réfrigérateur durant dix jours ou plus, ils seront beaucoup plus sucrés et juteux quand vous les mangerez.

Votre beauté

Si vous avez un peu de duvet sur la lèvre supérieure ou sur la joue, surtout ne le rasez pas. Décolorer-le à la rigueur, si vraiment cela vous tracasse. Mais aussi apprenez à le faire: commencez par vous exercer sur votre bras. Prenez quelques copeaux de savon, un peu d'ammoniaque décolorante (une goutte ou deux) et trois fois cette quantité d'eau oxygénée, de façon à obtenir une légère pâte. Appliquez avec modération, laissez reposer de 5 à 10 minutes, enlevez avec de l'eau froide et rincez à fond plu-

sieurs fois. Vous pouvez épiler quelques poils follets sur la joue ou au menton, mais s'ils se multiplient ou s'ils deviennent durs et raides, voyez un médecin ou un bon institut de beauté pour une épilation électrique.

Les vitres

Il faut laver les vitres très souvent. Pour un travail facile et satisfaisant, lavez-les avec un chiffon de coton propre imbibé d'eau ou d'un liquide spécial pour les vitres, et essuyez-les avec du papier-journal réduit en tampon. Polissez avec du papier-tissu facial.

● DU CHIC POUR TOUTES ●



Ce splendide costume, qui a pu être admiré au cours de récentes expositions présentées par les couturiers canadiens a été réalisé par Frances Stewart, d'Ottawa, qui a choisi pour sa confection une viscose quadrillée d'un bleu discret. Si vous voulez enlever le gilet à panneaux flottants et richement orné de renard argenté, vous obtenez une robe-fourreau sans manches et d'une rare élégance.

Grâce aux modes de chez nous

Les couturiers
et les
manufacturiers
donnent
des
créations
de plus
en plus
transcendantes



Ces deux ravissantes créations pour les heures habillées sont aussi signées par des couturiers canadiens. Le fourreau de gauche, en peau de soie et destiné à l'heure du cocktail, doit à son drapé généreux d'évoquer l'influence du harem. Le modèle de grand soir, à droite, est réalisé en satin blanc et des motifs de lierre courent sur le corsage et la jupe en un chatoyant effet de broderie.



Lors du grand défilé de modes organisé par le Wool Bureau of Canada et présenté dans la métropole, récemment, on a pu admirer ces modèles d'allure à la fois élégante et pratique. A l'extrême gauche, il s'agit d'un manteau en herringbone de laine brun et blanc dont le dos blousant et le collet châle constituent les principaux détails; au centre, un ensemble, formé d'un fourreau de jersey noir et d'une jaquette ample en tweed-plaid vert et noir, a été présenté par Liebman pour toutes les heures du jour; enfin, ci-contre, à gauche, un tailleur de tweed gris oxford s'éclaire d'un baret de melusine tan et d'un sac à main en veau souple de même couleur et d'un dessin très inédit.

Pour être plus belle

En dehors de la pâtisserie, savez-vous que les amandes ont de multiples utilisations.

Si vous avez la peau délicate, s'irritant facilement, susceptible d'eczéma, supprimez le savon. Pour le remplacer, râpez des amandes douces et des amandes amères après les avoir mondées (c'est-à-dire débarrassées de leur peau), dans la propor-

tion de une amère pour deux-douces. Fabriquez-vous de petits sachets de mousseline à trame serrée que vous remplirez de la poudre obtenue. Servez-vous de ces sachets en guise de savonnette. Vous verrez comme votre peau sera douce et fine.

Pour vos mains, de la lanoline, achetée au poids chez votre pharmacien et mélangée à une même quantité de ces amandes râpées, fera merveille, à très peu de frais.

Pour vous démaquiller, utilisez de l'huile d'amandes douces et passez ensuite un tonique naturel à l'eau de roses.

Enfin, si vous vous désespérez

d'avoir des taches de rousseur, essayez de l'émulsion d'amandes amères. Dans certains cas, cela les atténue notablement. Voici comment on l'obtient: épluchez les amandes en les ébouillantant quelques minutes pour que ce soit plus facile. Pilez-les dans un mortier de bois, avec un pilon de bois, en ajoutant très peu d'eau goutte à goutte.

Le résultat doit ressembler à une crème très fluide. Passez-la à travers un linge fin, étendez-la généreusement et laissez agir une demi-heure environ. Rincez à l'eau chaude sans savon et sans jamais frotter.

Les couleurs pour vos yeux

Les yeux sont incontestablement les traits les plus expressifs du visage. Pour faire ressortir leur éclat, il ne suffit pas de les maquiller avec habileté. Souvenez-vous que la couleur de vos ensembles contribue pour beaucoup à relever la beauté de vos yeux. Ainsi les teintes froides accentuent de façon frappante les yeux verts, gris ou bleus. Par contre les tons de

rouge, brun et or conviennent à merveille aux yeux bruns foncés. Il faut prendre le temps d'étudier l'effet que produit sur vos yeux le voisinage de diverses couleurs. De cette manière vous apprendrez à choisir des ensembles dont le ton joueront le rôle de véritables accessoires de beauté.

Le bras est certainement un des membres les plus en évidence et, lorsque vous prenez un bain, n'en négligez pas la beauté, en oubliant une partie très importante, le coude. Ayez soin de savonner les coudes à fond et de bien les brosser pour les adoucir.



Quand Jeff éclate, c'est un orage de réformes qui éclate !



ARMANDE

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

Al Smith

© 1956 by NEA Service, Inc.

SENTIERS INCONNUS!



L'histoire complète de la vie du champignon longus est encore inconnue.

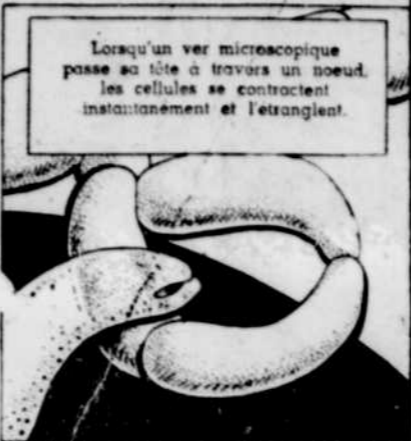


Même dans le monde fécond de la vie microscopique, la nourriture peut devenir rare.

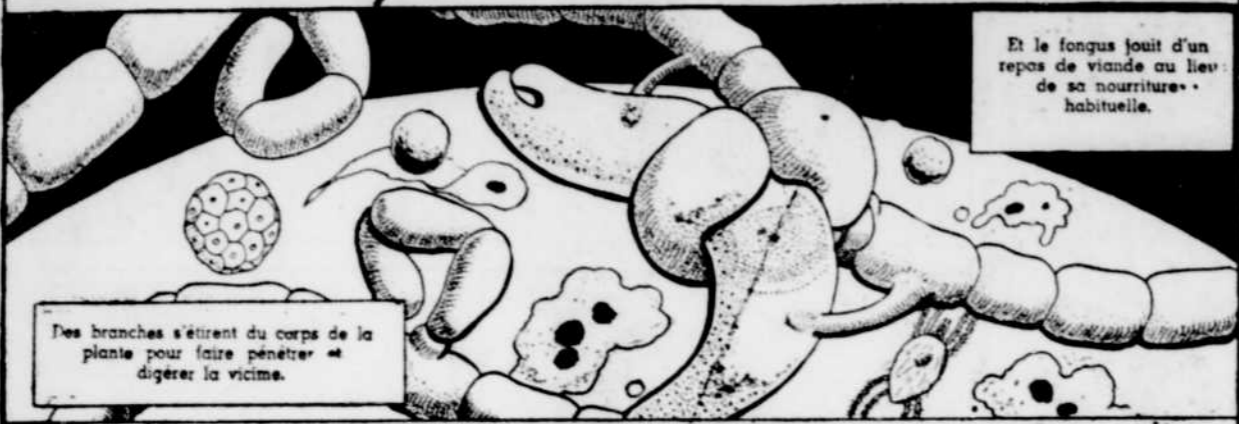


Et pour faire face à la famine, le dactylo, un petit champignon longus, transforme sa diète.

Se nourrissant ordinairement de bois pourri, il laisse pousser des noeuds le long de ses minces branchettes.

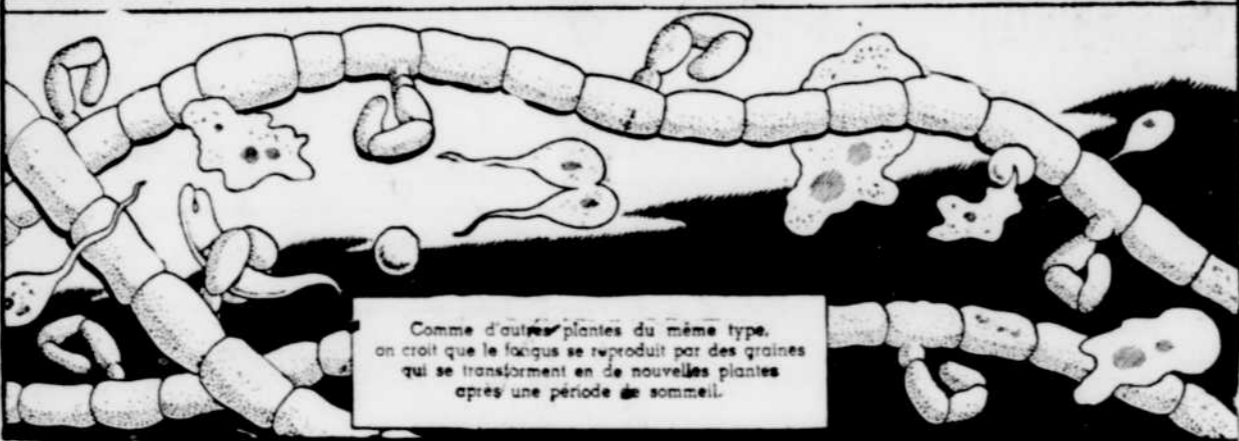


Lorsqu'un ver microscopique passe sa tête à travers un noeud, les cellules se contractent instantanément et l'étranglent.



Et le longus jouit d'un repos de viande au lieu de sa nourriture habituelle.

Des branches s'étirent du corps de la plante pour faire pénétrer et digérer la victime.



Comme d'autres plantes du même type, on croit que le longus se reproduit par des graines qui se transforment en de nouvelles plantes après une période de sommeil.

Ignace La MENACE

DE L'EAU...

De l'eau!

Voilà, je suis réveillé.

UH-HUH.

Je veux un verre d'eau papa.

Correct.

Non, ce n'est pas le chemin, la porte est de l'autre côté.

C'est l'eau de la chambre de bain, je veux de l'eau de la cuisine.

Correct.

Pas ce verre-là, je veux le verre rouge.

Correct.

ZZZZZZZZ
UHHHHHHH
ZZZZZZZZ

Voilà tout ce que je voulais, c'était un petit coup.

Correct.

Bonne nuit papa. Je te verrai à cinq heures, correct?

Correct.

Une nuit il est venu me réveiller et m'a battu.

LES BEAUPRENS

CARL GRUBERT

Bonsoir chérie!

C'est la chose la plus raisonnable que nous ayons faites depuis des mois.

Oup! Comptons cela pour voir.

Si nous nous endormons tout de suite, nous pourrions atteindre dix heures.

Bien au moins neuf heures.

Alors, c'est assez, bonne nuit.

Attends une minute, comment comptes-tu cela.

Si nous dormons de 9 h. 30 à 6 hres et tente, cela fera neuf heures de sommeil.

Mais si nous nous couchons à 9 hres et nous nous levons à sept heures, ça fera bien dix heures.

Il dépasse un peu 9 heures et la sonnerie est à 7 h. 30. Correct?

S'il vous plaît, régle-le pour neuf heures de sommeil.

Ainsi de neuf heures à minuit, il y a trois heures... moins quelques minutes plus sept heures... e. e

Bonne nuit.

Mais je ne peux compter à la noirceur.

Pierre, il est presque minuit.

9 A 12 = 3
12 A 7 = 7
7 A 15 = 15
- 15
= 0

CAVALIER ROUGE

Vas-y Papouse! Il fera jour avant que moi ramène shérif et Mile Lucia au ranch.

Petit Castor, j'allais fermer!

Cavalier Rouge veut toi venir au ranch, shérif!

Shérif! Toi venir vite. Brochu essayer voler encore loin à Cavalier Rouge; mais lui et Jean Dubois prendre lui avec clôture coupée.

J'espère qu'il n'y aura pas de bataille encore. Cavalier Rouge a obtenu une injonction pour garder Brochu loin de ses terres.

Cavalier Rouge lui dire d'amener Lucia pour prouver à elle Jean pas peureux.

Mais shérif, j'ai dit à Jean que je ne voulais jamais le revoir parce que je n'aime pas les peureux.

Peut-être penseras-tu autrement, si Cavalier peut prouver que Jean n'est pas un poitron Mile Lucia.

Je vais assez de preuves pour emprisonner Brochu, Cavalier Rouge. Je vais les coffrer tous les deux maintenant.

Lucia! Pas si vite, shérif. Avant vous allez surveiller une bataille aux poings.

Ce n'est pas chose régulière Cavalier. Vous devez avoir une très bonne raison.

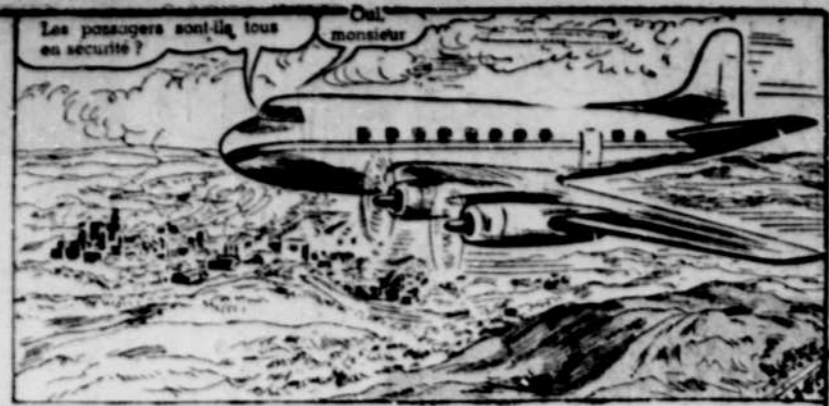
Jeu ai que Jean a passé pour un peureux parce que Brochu l'a entraîné en l'assurant d'un meurtre qu'il n'a pas fait. Le nom véritable de Jean Dubois est Jean Beaupre.

Maintenant sans ses armes Brochu n'est pas aussi brave. Jean va le battre jusqu'à ce qu'il obtienne une confession de lui.

Oh! oui? Je vais écraser cette petite punaise.

Dixie Dugan

M'EVROY STRIBEL



JOS. BRAS-de-FER



LE JUGE PAQUIN

Un passant a vu l'accident et a été capable de prendre la licence de l'auto. Celle-ci est enregistrée au nom de Robert Paquin.

Et l'enfant?

Il fut mortellement blessé.

Il est mort peu de temps après son arrivée à l'hôpital.

Ce ne peut être mon fils officier. Je peux difficilement le croire.

Je fais aussi bien de vous dire la vérité. Roger et moi nous avons eu du trouble cet après-midi.

Du trouble? Quelle sorte de trouble?

Pendant que tu magasinais avec Robert, j'ai emprunté son auto et j'ai fait un tour avec Roger.

Je t'avais dit de rester loin de ce vaurien. Qu'a-t-il fait?

Un enfant a couru devant l'auto. A-t-il blessé l'enfant?

Je ne le sais pas. Nous ne sommes pas arrêtés. C'est Roger qui n'a pas voulu.

Comment vous pouvez être stupides!

Je vais appeler la police.

Cela ne serait pas très gentil.

Comment expliquer que j'étais sortie avec un autre garçon la veille de mon mariage?

Je... je n'avais pas pensé à cela.

Je crois que personne nous a vu frapper l'enfant. Et si oui... qui a su que ce n'était pas Robert Paquin qui conduisait l'auto?

Je n'avais pas pensé à cela. Cela tuerait certainement le juge Paquin d'apprendre que son fils a blessé un enfant et s'est sauvé.

LE DR LEBON

Vous voulez le trouble Carlo? Laissez aller Mile Jovette.

Pourquoi pas. Tu es un héros et tu essaies de le reprendre. Louis.

Nous sommes mieux de partir, docteur.

Je vais raconter cela au gérant de l'hôtel en même temps.

Non, vous ne le ferez pas docteur.

Si vous êtes intéressé à la santé de Mile Jovette, vous verrez à ce que je ne sois pas dérangé Louis.

Allez-vous faire comme je dis, Louis?... N'avertissez pas le gérant de l'hôtel, sinon quelque chose peut arriver à Mile Jovette.

CLICK!

L'homme est fou. Nous devons appeler la police.

Non docteur. Nous ne devons pas provoquer. Mile Jovette et Mile Forest sont toutes les deux dans cet appartement avec lui.

J'espère que je ne vous ai pas effrayée Mile Jovette, ou l'ai-je fait?

Où... vous m'avez fait peur.

Je suis si désolé, je n'aurais pas voulu vous effrayer.

Alors qu'est-ce que vous voulez dire en disant qu'il peut m'arriver quelque chose s'ils appellent la police?

Je voulais régler la question bien nette. J'étais sérieux Jovette. Je veux dire exactement ce que j'ai dit.

Mais vous n'avez pas à vous inquiéter, ils n'appelleront personne.

Je connais cet homme docteur. Il est fou. Il fera quelque chose si nous rapportons cela.

Nous ne pouvons rien faire. C'est un ouvrage pour la police.



LE CHAT DE CICERON

Il faut avoir des vraies dents de chien !



DICK TRACY



Un prêtre arrache des enfants à la pègre napolitaine

Ses supérieurs fixèrent sur lui un regard sévère quand, il y a six ans, l'abbé Borrelli, un jeune prêtre de 25 ans, leur demanda l'autorisation de se déguiser en *scugnizzo*, nom sous lequel on connaît les jeunes chenapans de Naples, pour tenter de sauver ces enfants perdus. Il réussit, cependant, à les persuader de la valeur de son courageux projet et ses efforts sont aujourd'hui couronnés d'un magnifique succès, lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest de novembre.

Depuis plusieurs siècles ces *scugnizzi* sont le fléau de Naples. Nulle part au monde il n'existe une aussi extraordinaire association de jeunes voyous. Orphelins et parias depuis l'âge de six ans, et parfois même avant, les *scugnizzi* vivent dans les rues de mendicité et de larcins. Au cours des dernières années, leur effectif s'est fort considérablement accru, par suite des nombreuses naissances illégitimes de la dernière guerre. Actuellement, au nombre de 3,000 environ, ils sont les habiles auxiliaires de la pègre.

Quelques jours après avoir obtenu l'assentiment de Son Eminence le cardinal Ascalesi, archevêque de

Naples, l'abbé Borrelli mettait son projet à exécution. Et les *scugnizzi* qui hantent les abords de la gare de cette ville, en quête de quelque étranger sans méfiance, constatèrent que leur association comptait une nouvelle recrue, particulièrement redoutable; un jeune courtaud blond, aux yeux d'aigle, qui s'entendait à mendier avec un mélange parfaitement dosé d'humour et d'humilité pathétique. C'était un dur de dur. Un soir, le chef de la principale bande du quartier de la gare, un costaud, s'avança vers lui en roulant les épaules, pour exiger la moitié du "gâteau". Borrelli, avec la violence d'un volcan en éruption, administra au provocateur une correction en règle. Les *scugnizzi* en restèrent ébahis. L'un d'eux suggéra qu'on l'appelle Vesuvio et le nom lui resta, pour se transformer en Don Vesuvio le jour où l'abbé Borrelli révéla à ses jeunes protégés qu'il était prêtre.

Sous sa direction, les *scugnizzi* s'installèrent dans la petite église de San Gennariello, gravement endommagée par les bombardements de la dernière guerre et abandonnée. Le temple devint bientôt la Casa dello Scugnizzo. Puis Don

Vesuvio trouva à ses enfants des écoles et des emplois.

"La plupart des *scugnizzi* sont intelligents, dit l'abbé Borrelli, souvent même supérieurement. Il le faut pour survivre à l'existence des rues. Le tout est de diriger cette intelligence et cette énergie dans la bonne voie."

Don Vesuvio est maintenant assisté dans sa tâche par un autre prêtre, l'abbé Spada. Grâce à leurs efforts conjugués, près de 300 pensionnaires de la Casa sont devenus des jeunes gens honnêtes. Leurs protégés ne se sont pas tous amendés, mais trois sur quatre y sont parvenus.

"Ils sont plus honnêtes que beaucoup d'autres, dit un commerçant napolitain, qui a employé plusieurs *scugnizzi*. Vous ne trouvez pas cela surprenant?"

L'abbé Borrelli, lit-on dans Sélection, rêve maintenant d'agrandir sa Casa dello Scugnizzo pour qu'elle abrite au moins 300 *scugnizzi*. Un nouveau bâtiment est en construction. Il a fallu arrêter les travaux faute de moyens. Mais un jour les travaux seront terminés. De cela Don Vesuvio et ses petits voyous ont l'absolue certitude.

— Donc, prenez garde, cher monsieur; les comprimés bruns sont pour les reins, les cachets pour l'estomac, et les comprimés blancs pour les nerfs.

— Bien, docteur, mais comment ces médicaments savent-ils où ils doivent aller quand ils sont dedans?

Les augures

L'augure était la divination par l'inspection des oiseaux, à laquelle les Romains attachaient la plus haute importance. Ce nom d'augure était encore celui du prêtre chargé d'observer les présages célestes, et ses fonctions constituaient à Rome une sorte de magistrature inviolable et sacrée.

La divination par les oiseaux fut en usage dès la plus haute antiquité. Le Lévitique nous apprend qu'elle était défendue aux Hébreux. La science des augures fut l'ailleurs beaucoup moins en honneur chez les Grecs que chez les Latins. En Grèce, les hommes sensés en avaient fait justice de bonne heure.

A Rome, les augures devaient leur institution à Romulus. Il en avait d'abord créé trois, nombre égal à celui des tribus, et on devait les choisir parmi les patriciens. On en ajouta par la suite quatre, et même cinq, qui furent pris parmi les plébéiens.

Sous Sylla, le collège des augures était composé de quinze membres. Le premier d'entre eux portait le titre de maître des augures; il pouvait d'abord au remplacement de ceux qui mouraient, mais ce privilège lui fut retiré et accordé au peuple.

Sous les empereurs, la dignité

d'augure, ainsi que toutes les autres, se trouva à la merci du pouvoir impérial. Le crédit des augures périclita les derniers temps de la république. Cette vieille superstition nationale avait sans doute perdu bien de sa puissance alors que Caton disait qu'il ne concevait pas que deux augures se regardassent sans rire, et que Cicéron, augure lui-même, écrivait un livre pour dévoiler la vanité et la fausseté de leur science.

Définition

Un polygame est un homme qui a plusieurs femmes et un politique, un homme qui a plusieurs tics.

Le docteur Tobias Smollet, romancier écossais, visita Nice, en 1764. Il raconte qu'à la fin de son séjour, voulant se rendre à Gênes, il dut louer une embarcation, car à cette époque, il n'y avait pas de route le long de la Côte d'Azur. En 1806, Napoléon Bonaparte, pour attendre l'Italie avec son armée, fit construire une route entre Nice et Menton, utilisant dans ce but des pistes de chèvres, des sentiers de piétons et une partie de l'ancienne Voie Aurélienne. Cette route est aujourd'hui célèbre et s'appelle "la Grande Corniche".

Les enfants des Cantons

Mon petit Pierrot,

Quand tu étais encore un beau bébé rose et joufflu, maman mettait souvent dans ta petite banque ces quelques sous qu'elle trouvait dans sa bourse — ou ce qu'il lui restait sur ses menues dépenses.

Et, quand tu es devenu assez grand pour tenir ta tirelire tant bien que mal, il t'arrivait souvent de la présenter à une tante ou à un oncle en leur disant avec le plus beau de tes sourires: "Mets de l'argent dans ma banque, veux-tu?"

Un jour, "le petit cochon rose" a été brisé et maman a ouvert pour toi un compte de banque assez rondet.

Tu étais encore trop petit pour comprendre le vrai sens de l'économie, mais aujourd'hui, tu es presque un homme, et cette "très" bonne habitude doit faire partie de ton programme de vie.

Tu gagnes bien quelques sous, soit en faisant des commissions, ou en prenant soin du petit frère ou de la petite sœur?

Alors! vite! L'achat d'un nouveau "petit cochon rose" et la première pièce noire ou blanche tombera au fond en faisant un beau "ding".

Bientôt, tu n'entendras plus tomber les sous et ta petite banque s'appesantira à ta grande joie. Et tu seras heureux quand, un jour, tu verras s'aligner de beaux chiffres dans ton carnet.

Une belle bicyclette — un mécano — une série complète de livres d'histoires — un beau voyage à un camp pour étudiants, aux prochaines vacances — ces loisirs seront plus appréciés, si tu peux te les payer avec tes propres économies.

Nos écoles possèdent — presque toutes — une banque scolaire. Là aussi tu peux faire, chaque semaine, un léger dépôt qui, à la fin de l'année scolaire, viendra grossir tes économies journalières.

N'oublie pas, petit, que "la prospérité de demain est la récompense de la prévoyance d'aujourd'hui."

Mais, attention! Ne deviens pas avare. Il te faudra parfois ouvrir la banque pour une aumône aux pauvres, pour un bel acte de charité qui se présente à l'école ou dans ta paroisse.

Tu en seras récompensé, sois-en sûr, car nos sous donnés aux pauvres rapportent parfois du "cent pour un".

Tu connais l'histoire de la cigale et de la fourmi. Celle-ci eut un hiver facile à supporter, car elle avait su amasser dans l'abondance, tandis que la première mourut faute de réserves.

Suis l'exemple de la fourmi prévoyante.

Je serai heureuse de te revenir la semaine prochaine.

TANTE CLAIRE.

Médecin ou vétérinaire

Le vieux Moïse est malade. Sa femme Rébecca lui propose de faire venir le médecin.

— Ce serait une bonne chose, répondit Moïse, mais il vaut mieux faire venir un vétérinaire.

— Un vétérinaire! s'écria Rébecca, étonnée. Pourquoi?

— Eh bien! je connais les médecins, expliqua Moïse. Ça va bien si vous savez ce qui vous fait mal. Ils vous demandent ce qui ne va pas; vous le leur dites et ils vous donnent quelque chose pour cela. Mais en ce moment je ne sais pas ce qui me fait mal; il me faut donc un vétérinaire. Ces gens-là ne peuvent pas demander à leurs clients ce qui leur fait mal, et, finalement, ils parviennent à le savoir.

A travers la gamme

Tous ces mots sont à compléter. Il suffit pour cela de remplacer chaque point que vous rencontrerez par la note de musique qui convient. 1. E.n.e.c.e. — 2. A.r.t.e.r. — 3. .n.e.r. — 4. .i.l.i.s.e.r. — 5. D.e.v.o.r.a.b.l.e. — 6. .d.e. — 7. F. .i.l.e. — 8. M.a. .l.e. — 9. D.i. .n. .i.o.n. — 10. E. .s. .o.n. — 11. R.u. .y.e.r. — 12. .s. .o.n. — 13. B. .e. — 14. S.a. .

Reponses: 1. Eminence. — 2. Arrière. — 3. Dominer. — 4. Utiliser. — 5. Défavorable. — 6. Solde. — 7. Futile. — 8. Malade. — 9. Diminution. — 10. Emission. — 11. Rudoyer. — 12. Rémission. — 13. Butte. — 14. Salami.

Un débrouillard

Déposé vers une heure moins le quart du matin à la station du métro, voisine du domicile conjugal, Gambille éprouva une réelle angoisse à l'idée d'affronter Eugénie.

— Dans quel état doit être ma femme! grésseyait-il, je n'ai pas le courage de rentrer... Après tout, je ne rencontre pas un vieux camarade de guerre tous les jours que diable!

Il se raidit contre l'appréhension. — Quoi, moi qui ai vécu sous les plus effroyables rafales d'artillerie, j'irais trembler devant ma femme! Ah! par exemple! Ce serait renoncer à mon titre d'ancien combattant!

Il fut secoué d'un ricanement diabolique.

— Pourquoi me presser? Que j'arrive un quart d'heure plus tôt ou plus tard, ce sera le même prix.

A présent, il éprouvait une grande difficulté à digérer son dîner.

— J'ai mangé trop vite au restaurant de la Tourte aux pigeonneaux. Et puis il y avait des haricots... Oh! ce n'est pas qu'ils étaient durs! Au contraire, ils fondent dans la bouche, mais moi, les haricots, ça ne me réussit jamais le soir. Et puis, je me suis animé, animé en parlant de tout ce que j'ai vu!

Il s'était arrêté devant une pharmacie. Une fille lui vint en voyant une petite plaque blanche: sonnette de nuit.

— Tant pis, je somme.

Cinq minutes s'écoulèrent... Une fenêtre s'ouvrit au premier étage.

— Je descends.

— Merci, m'sieu prenez votre temps.

Enfin, la porte s'entre-bâilla. Gambille, redoutant d'être mal reçu, affecta d'être atteint de tiraillements d'estomac affreux.

— Ah! monsieur, que je souffre, que je souffre!... C'est là, voyez-vous, là... Comme si j'étais empoisonné.

— Qu'est-ce que vous avez mangé? s'enquit le pharmacien d'un ton rogne.

— Des haricots... Seulement je crois que je les ai mal machés. J'ai un très mauvais estomac... depuis que j'ai fait la guerre... Car j'ai fait toute la guerre... Tenez, monsieur, aux Epargnes, par exemple...

— Je vous en prie, monsieur, ce n'est pas le moment d'évoquer ces mauvais souvenirs. Je vais vous faire prendre un peu de bicarbonate de soude, mais c'est égal, dérangez un pharmacien au milieu de la nuit pour si peu de chose, c'est aller un peu fort.

— Mais, monsieur, j'ai fait la guerre.

— Vous me l'avez déjà dit... Allez, entrez.

— Pas content le monsieur, maugré Gambille: je m'y attendais un peu.

Il voulait faire l'aimable:

— Tenez, monsieur, j'ai toujours admiré les pharmaciens lorsqu'ils remplissent un flacon. Pas une goutte ne coule à côté. C'est merveilleux. Et puis ils font de petits paquets si gentils, si mignons, si bien pliés!

Ces basses flatteries n'eurent aucun succès!

Le pharmacien lui tendit le verre.

— Buvez, monsieur, buvez d'un seul coup.

— Merci, monsieur... A la vôtre!

Gambille but d'un trait et fit la grimace.

— Oh! que c'est mauvais... Pouvait-on, enfin, je ne veux pas vous avoir dérangé pour si peu de chose. Il y a bien un médicament pour l'estomac!... Qu'est-ce que vous me conseillez... en toute franchise?

— Prenez du charbon.

Gambille se mit à rire.

— Du charbon! Ah! par exemple! Je vais passer pour un fourneau.

— Voyons, je n'ai pas le temps d'écouter vos plaisanteries. Voulez-vous une boîte de charbon en poudre à cent francs, la notice est à l'intérieur.

— Cent francs, diable! Donnez toujours.

Ayant payé, Gambille sortit, non sans s'excuser encore.

En poursuivant son chemin, il maugréait:

— Cent francs de charbon là-dedans, c'est cher. Si je le prenais en sacs de cinquante kilos, qu'est-ce que ça coûterait?

Dix minutes après, en grimpaient l'escalier, Gambille marmottait:

— Dans un instant, ce sera lo-

tir de barrage. Ma femme a préparé ses batteries... J'aimerais mieux qu'elle ne m'ouvrit pas, ça prouverait qu'elle est profondément endormie, elle serait plus calme... Je me coucherais sur le paillason et je dormirais très bien.

Il avait atteint le premier étage.

Un rayon de lune pénétrait par la fenêtre de l'escalier, il s'arrêta.

— C'est curieux, j'ai plutôt envie de descendre que de monter. Ça doit tenir à mon estomac... Mais au fait, qu'est-ce que je vais faire de cette boîte de charbon? Je vais la vider dans le seau d'antracite.

Voilà qu'une inspiration aussi ingénieuse que puérile lui traversa l'esprit.

Gambille voyait assez clair pour ouvrir sa boîte métallique. Il humecta son doigt puis, l'ayant promené sur la poudre, il s'en barbouilla l'oeil gauche.

— Si ça prend, tant mieux; si ça ne prend pas, je tâcherai de m'en consoler.

Il pouffa comme un gosse qui prépare une bonne farce et se sentit plus vaillant pour gravir les autres étages. Il avait un peu d'espoir.

Eugénie lui épargna la peine de frapper. Elle entrebâilla la porte. Son souffle parvint au visage de notre homme comme un vent de bourrasque.

— D'où viens-tu, toi? D'où viens-tu?

Gambille pleurnicha.

— Je t'en supplie, Eugénie, pas de colère, pas de scène. Un malheur, un affreux malheur. J'ai peur d'avoir perdu l'oeil gauche.

Ces quelques mots calmèrent instantanément Mme Gambille.

Jules tenait la main, en cloche sur son oeil noir.

Eugénie tira son mari par le bras et ferma doucement la porte derrière lui.

— Borgne! fit-elle.

— Hélas! Oh! que ça me fait souffrir, c'est affreux!... Voilà... Il était huit heures, j'arrivais tout doucement par la rue du Tournoi... Une automobile passe à toute allure...

Soudain, je reçois une énorme pierre au visage... Quelqu'un, dans l'auto, qui avait voulu s'amuser... Du moins, c'est ce que je crois... J'ai reculé et je suis tombé dans l'embrasure d'une porte. Là, j'ai perdu connaissance... M'a-t-on pris pour un vagabond ou un mendiant? Toujours est-il qu'on ne m'a pas dérangé... Il y a dix minutes que j'ai recouvert mes esprits.

— Mon pauvre Jules... Ah! les criminels! Fais voir ton oeil.

Gambille souleva légèrement la main.

— Ne regarde pas de trop près, ma chérie, ne regarde pas de trop près, ça me fait si mal!

— Mais c'est affreux... Je vais te préparer tout de suite un cataplasme.

— Non, non, rien d'humide. Un bandeau suffira... Et puis sors le cognac. Deux ou trois petits verres de cognac me raffermiront.

Eugénie s'empressa de lui apporter un bandeau qu'elle lui noua derrière la tête, puis elle lui versa deux des à coude de vieille fine. Enfin elle faisa à se déshabiller en répétant:

— Faut-il que les gens soient criminels! Ce sauvage-là aurait pu te tuer.

— A qui le distu!... Maintenant je vais tâcher de dormir car je suis épuisé.

Il se coucha bien douillettement, enchanté d'avoir évité Touragan.

Eugénie, elle, ne put dormir.

— Pourvu qu'il ne devienne pas borgne. Oh! que j'ai peur! S'il faut qu'on lui enlève l'oeil malade quelle affaire!

La pauvre Eugénie ne s'assoupit que vers quatre heures du matin. Deux heures après, elle était réveillée.

Elle n'osait regarder l'oeil de Jules qui avait perdu son bandeau. Pourtant elle se pencha et fut toute surprise de constater qu'il avait l'oeil gauche aussi net que l'autre, mais sale. Elle le réveilla:

— Comment te sens-tu, mon pauvre chou?

— Beaucoup mieux.

Il ouvrit l'oeil tout grand.

— Je vois clair, Eugénie, je vois clair! Quel bonheur! Je suis un miracle.

— Que signifie cette poussière noire?

— Elle lui tendit un miroir.

— Regarde.

— Oh! par exemple, ce n'est pas

une pierre que j'ai reçue, mais un gros morceau de charbon... Ah! les bandits!

Elle commençait à comprendre enfin que Jules n'était qu'un simulateur, qu'il y avait dans son récit des invraisemblances à faire crier, mais elle avait eu si peur, qu'elle préférait s'en tenir à son rôle de dupe.

Et lorsqu'il lui dit: "Tout de même, ça me fait encore bien mal, c'est d'un sensible..." elle l'embrassa amusée par tant de gaminerie ingénue chez un homme qui avait dépassé la cinquantaine.

Alphonse CROZIERE

Un fusil et deux bons yeux

La chasse est un noble sport que l'on pratique principalement à l'automne et qui, certes, est infiniment agréable. Un chasseur soigneux, avant de partir à travers champs et bois pour chasser le gibier à la fois le plus grand de s'équiper comme il convient, même de se voir de la façon la plus pratique, d'avoir de bons souliers, si ce n'est même des bottes, et d'un fusil qui fonctionne parfaitement.

Mais on peut affirmer qu'un chasseur qui ne s'assure pas de l'excellence de sa vue, qui n'est pas sûr de posséder deux bons yeux, n'est pas un bon chasseur. Il expose tout simplement sa vie, celle des autres, et ne sera pas du tout dangereux pour le gibier.

Les chasseurs doivent prendre la résolution, afin de pratiquer leur sport, de faire bien vérifier la condition de leur vue, tout comme ils vérifient chaque année l'état de leur fusil.

Ils voient peut-être bien dans le cours de la vie normale, habituelle, routière, mais il leur est défendu pour la plus simple prudence de prendre le risque de s'aventurer à la chasse sans être sûrs de le pouvoir faire avec sécurité. Autrement, ils courent au devant de multiples accidents.

Colin-Maillard

Minute pleine d'émotion, celle où sous les doigts inquisiteurs de Colin-Maillard on se demande si, malgré le changement de veston, ce chapeau ou de reban on sera reconnu!

Un jour que le jeune roi Louis XIV jouait à Colin-Maillard chez Mme de Pussieux, il mit son cordon bleu autour du fils de la maîtresse de maison, afin de donner le change à Colin. Si Pussieux, au dire de Saint-Simon, fut ensuite créé chevalier des ordres, il n'y faut pas chercher d'autre cause: le roi accorda, par un caprice de sa faveur, le titre dont les鼻ards du jeu lui avaient fait décréter les insignes.

Les enfants, qui mettent à ce jeu tant d'entrain, commencent, sans le savoir les exploits belliqueux d'un brave chevalier. Colin était un noble guerrier de la ville de Liège; il avait conquis une juste renommée par son adresse à manier, dans les batailles, le maillet, son arme favorite, d'où son nom de Maillard. Colin servait le bon roi Robert, fils d'Hughes Capet. Dans un combat terrible, qu'il livra au compte de Louvain, il eut les yeux crevés; mais, guidé par ses écuyers, il continua la lutte et ne tomba qu'à la fin de l'action, pour ne plus se relever.

Revision de procès

Un Anglais était condamné à mort — par ses médecins, ce qui en somme, n'est qu'un demi-mal et laisse subsister l'espoir du droit de grâce.

Mais, lui-même se fia à ses médecins, vendit ses biens, en distribua le produit et retourna dans son lieu d'origine pour attendre, en toute tranquillité, la mort.

La mort ne vint pas, la santé revint.

Ecumant de rage, l'Anglais s'en alla et intenta un procès aux médecins. Il réclama des dommages-intérêts.

Depuis ce moment, les juristes se cassent la tête à ce sujet...

L'oiseau persévérant se bâtit une demeure sûre dans le rocher.

Un nouveau manche de pioche fait des ampoules.



SOLITUDE

La musique en bas
Mugit d'angoisse
Comme mon coeur
Vidé
Imprecise mélodie
De la nuit terrifiante
Et les hommes loin de moi
Comme le jour
Le jour palpable et souriant
Névrose de la nuit folle
Je tremble de froid visqueux
Dans cette nuit bouillante
J'entends l'âme perverse
Du Noir plaintif
O les bruits de la nuit
Sur mon corps moite
Souffrant
Mes yeux vrillent l'invisible
Comme des lueurs éteintes
Et j'entends mes nerfs crisser
Tels les cordages d'un navire fantôme
Par une nuit d'orage
Où souffle la mort

Demain poindra le jour
Et d'une cascade d'allégresse
Gonflera mon coeur
Le sourire de maman
Mais la nuit continue
Pas de trêve à ma peine

Maman reviens
On me tue au-dedans.

Christian Royer,
Sherbrooke.

Une à une, les feuilles tombent...

... Quelques enfants, là-bas, s'amuse à redonner aux feuilles mortes, le goût de vivre! ... Mais celles-ci ne retombent sur la terre froide que plus épuisées... Je regarde les beaux squelettes des grands arbres, gris et tristes, et mes pieds, enfoncent dans le tapis moelleux formé par cette nature morte. Le soleil fait reluire leur frêle tissu aux couleurs flamboyantes et ses derniers feux doucement les reconnaissent.

Mois des morts

... Ces feuilles, elles sont les prémices de l'automne. Elles apportent avec leur charme, le mois de novembre, le mois des morts...

Les morts... que de gens meurent dans une journée, dans une semaine, une année. Et que de gens ne prient pas pour eux, n'essayent pas de soulager des âmes qui brûlent, faute de prières...

L'autre jour quand j'ai rencontré la vieille femme qui toutes les semaines passe sur mon chemin, j'ai eu l'idée de la suivre. Ses pas m'ont conduit au cimetière au haut de la côte. Une fois rendue au sommet, je ne la voyais plus, elle était disparue. Intriguée, je me mis à circuler dans les allées lorsque, finalement, je l'aperçus agenouillée et comme perdue dans les feuilles mortes qui jonchaient cette terre de défunts. J'approchai et, ce que je vis m'inspira le plus grand respect... Elle était là, toute menue dans ses vêtements noirs. Ses mains s'étaient jointes et ses yeux disaient qu'elle priait. Elle suppliait Dieu pour celui qui a quitté ce monde pour l'éternel présent... un doux soir de printemps, tout doucement, sans faire de bruit... comme une feuille en tombant... On l'a pleuré; on a dit tout le bien de lui, mais personne n'a songé à prier pour son âme, personne sauf elle... elle qui pensait à son mari, son compagnon d'existence.

Souvenir

Et elle était là, au cimetière...

"Mais, me dis-je, en regardant tout autour, pense-t-on à nos morts, les nôtres, parents et amis qui ont laissé cette terre." On dit: "Il était si bon, nous sommes sûrs qu'il est au ciel." C'est abuser de la miséricorde divine. Il y en aura pour dire: "Je n'aime pas aller en un lieu aussi triste, cela gêne ma joie, il me semble que les morts vont se lever de leurs tombeaux." Oui, ils se leveront peut-être, mais il n'y aura qu'une raison: ce sera pour dire: "Tu m'as oublié!"

... Les feuilles tombent une à une... C'est le mois triste, novembre... C'est le mois des morts... C'est aussi le mois de prières, de messes offertes, de sacrifices répétés pour ceux-là qu'on oublie. Là-haut, cette femme qui prie, ne rappelle-t-elle pas à tous les chrétiens leurs devoirs?

(A suivre en page 16)

Les étudiants sont endormis!

"Je crois, malheureusement, que les étudiants canadiens-français sont bourgeois avant la lettre alors qu'on devrait trouver dans la toute étudiante un noyau de jeunes capables d'innover, de bondir!"

"Au lieu de cela, des étudiants apathiques, tièdes, qui croient vivre en marge de la société, alors qu'ils en seront les chefs, un jour, s'ils le veulent!"

"L'état d'esprit est à la facilité, à un point qu'il est douteux que nous puissions réagir à temps pour retrouver l'élan qui ferait du Canada un pays d'avant-garde. J'affirme tout cela parce que justement je ne me fous pas des étudiants et parce que je voudrais croire que tout n'est pas fichu!"

Jacques LANGUIRAND

Subsides aux universités

C'est une question d'actualité qui occupe la grande manchette de la plupart de nos journaux qui nourrissent des opinions différentes, à ce sujet.

Mais voyons le fait d'en face. Tous les moyens que M. St-Laurent a voulu employer pour faire parvenir cet argent aux bénéficiaires, ont été repoussés par M. Duplessis, qui avait ses raisons pour agir ainsi.

Que doivent faire les universités québécoises devant une telle situation?

Ce n'est sûrement pas d'agir comme certains étudiants de Québec qui ont protesté par des manifestations grotesques et peu dignes d'universitaires. C'est un problème qui ne se règle pas avec de grands cris, des défilés, des lancements de projectiles, ou toute autre chose du genre. Il faut réfléchir avant d'agir quand un cas de cette gravité se présente.

Si les alternatives à prendre devant le problème ne changent pas, il arrivera que le clerge, qui compose la direction de la plupart de nos universités, sera pris entre deux feux. Si les universités du Québec décidaient d'accepter les subventions fédérales, il adviendrait que les nationalistes du Québec verraient dans ce geste une aversion pour le gouvernement provincial de la part du clerge? Et en cas contraire, c'est-à-dire si les universités québécoises refusaient les subsides, ce serait les fédéralistes qui iraient dire que le clerge du Québec s'oppose aux plans du gouvernement central.

Souhaitons qu'un génie survienne et trouve une solution idéale au problème qui mettra les deux partis d'accord!

Pour le moment, une chose est certaine: le gouvernement fédéral a un surplus d'argent annuel qu'il veut déverser dans l'éducation: celui-ci, d'après les articles 92 et 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord relève exclusivement du gouvernement provincial. Mais M. St-Laurent, qui veut respecter la Constitution tient aussi à ce que les universités du Québec bénéficient d'octrois comme dans les autres provinces, et il offre cet argent en cadeau sans aucune restriction.

A l'époque actuelle, les arguments apportés par les deux partis sont solides mais il faut aussi prévoir pour l'avenir...

Devons-nous accepter les octrois du fédéral?

Jean-Paul PLANTÉ, A.J.C.

Acteurs et études

Plusieurs étudiants sont portés à envier les vedettes d'Hollywood parce que, croient-ils, ces étoiles ont fait leur marque sans avoir à s'instruire.

Cette idée est complètement fautive, si l'on se base sur la liste des acteurs de la compagnie Warner Bros., car nous constatons que plusieurs étoiles de l'écran se sont sérieusement préparés à une carrière quelconque avant d'opter définitivement pour l'art dramatique.

Vedettes et études

C'est ainsi que James Stewart a reçu son diplôme en architecture de l'Université de Princeton. Greese études au San Antonio Peck après avoir terminé ses études au San Diego State College, est entré à l'Université de la Californie pour aborder l'étude de la médecine.

Pour sa part, Henry Fonda s'était inscrit à la faculté de Journalisme de l'Université du Minnesota avant de se rendre à Hollywood.

Spencer Tracy a complété sa première année de médecine au Ripon College avant de se lancer dans le cinéma.

Plusieurs autres, comme Judith Evelyn, William Holden, Karl Malden et Eileen Heckart ont préféré terminer leurs études avant de se décider à gagner leur vie avec le septième Art.

M. St-Laurent nous livre quelques souvenirs de son temps de collègue

Extrait du "Copain"

A l'occasion du récent passage parmi nous du très honorable Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, à qui la jeune Université de Sherbrooke a remis un doctorat en droit honoris causa, nous avons osé interviewer cet illustre Borroméen pour l'intérêt des étudiants.



— Votre premier moment auprès du premier ministre vous fait prendre conscience de votre petitesse vis-à-vis de cette autorité que tout le pays respecte. Mais votre gêne s'éf-face bientôt devant la grande sociabilité et l'immense simplicité de notre premier ministre.

La conversation engagée, notre plus grand embarras fut de poursuivre le dialogue débuté avec le premier ministre qui était sans cesse importuné par les nombreux invités désireux — comme nous — de lui adresser la parole.

— D'abord, M. le Premier Ministre, quelles sont vos impressions quand vous revenez à St-Charles?

— J'éprouve beaucoup de fierté pour mon Alma Mater qui a été élevée depuis au rang d'Université. Il faut dire que le Séminaire St-Charles a beaucoup progressé comme le Canada entier d'ailleurs. Une telle évolution simultanée est tout à fait naturelle, car un pays avance en autant que les diverses institutions qui le constituent progressent.

"Une espièglerie d'étudiants que j'aime à me rappeler"

— M. le Premier Ministre, pourriez-vous nous raconter un fait amusant de votre vie au séminaire?

— Je n'ai plus qu'un vague souvenir des faits de ma vie au collège après plus d'un demi-siècle, cependant je vais vous raconter une espièglerie d'étudiants que j'aime à me rappeler.

Nous étions alors en Versification. Comme les bancs de classe étaient durs, nous nous étions munis chacun d'un coussin que nous transportions avec nos livres à l'école et à la sortie des cours. Un jour notre professeur, qui montrait peu d'habileté à maintenir l'ordre dans la classe, fatigué de toutes les histoires que créaient ces fameux coussins, se fâcha et nous dit qu'il ne voulait plus voir de coussins entrer dans la classe si ce n'est attachés à nos pantalons. Alors, au cours suivant, nous fîmes irruption dans la classe avec le coussin attaché à l'endroit assigné. Le directeur eut vent de l'affaire et nous condamna à passer une récréation à genoux dans la salle avec notre coussin au derrière.

Les prix des "dames"

"On vous a dit au cours de mon panégirique de cet après-midi que j'ai toujours été un élève docile et que je remportais tous les premiers prix à la fin de l'année; mais durant cette année de Versification, j'avoue que je n'ai pas été l'élève dont on vous a peint le portrait. Cette année-là, je ne remportais que trois prix, dont l'un était un prix au jeu de "dames", car j'avais passé de nombreuses heures d'étude à jouer aux dames à la chambre du Père Alexandre Maltais qui était champion aux "dames" dans les Cantons de l'Est. Le professeur, pour se moquer de mon titre de champion du collège, avait inscrit sur la garde du livre le proverbe: "Labor omnia vincit improbus" (Un travail opiniâtre vient à bout de tout)... et je le lui ai prouvé par la suite!"

Loisirs

— M. le Premier Ministre, pourriez-vous nous dire comment vous

occupez vos loisirs au séminaire?

— A l'étude, la lecture était strictement défendue, alors je m'occupais à résoudre des problèmes de mathématiques. Je pris deux mois à résoudre le fameux "problème des oies" un problème de courtes qui nécessite un joli travail, je vous l'assure!

— Avez-vous eu l'occasion de participer aux différentes organisations du Collège? Soit au Comité des Jeux, à l'Académie St-Pierre, etc...

— Je ne me souviens pas si l'organisation d'un Comité des Jeux existait et si j'y ai participé, mais je me rappelle très bien que la neige existait pour en avoir pelletée beaucoup durant les études de huit heures sur la patinoire.

Académie

Quant à l'Académie St-Pierre, je m'y suis beaucoup passionné. J'ai occupé le fauteuil académique Gagneau durant trois ans et j'ai occupé la charge de vice-président à l'Académie durant ma dernière année de Philosophie.

(Remarque: Le rapport académique de 1900-01 ne cesse de louer le talent oratoire de M. Louis St-Laurent. Voici un extrait du compte-rendu du secrétaire, H. Courtemanche, à la séance académique du 13 octobre 1900: "M. le Vice-président vient nous déclamer un magnifique morceau intitulé "The Battle of Fontenoy". Jamais M. St-Laurent ne fut plus convaincu de son sujet. Il semblait que nous assistions à ce combat, que nous étions soldats, que les commandements s'adressaient à nous, enfin, que vainqueurs nous voyions le champ de bataille couvert des cadavres de nos ennemis.")

"J'ai fait partie de la Compagnie Militaire de St-Charles (milice), où j'ai passé par tous les grades: milicien, prévôt, sergent, capitaine et lieutenant."

— D'après nos informations, vers votre époque, il existait une "Cour civile et criminelle". Y avez-vous participé?

— Oui, j'y ai participé comme avocat et je m'étais même fait faire des cartes d'avocat. Un de mes confrères, Rolland Millar, qui voulait être juge d'une cour où il n'y aurait pas d'appel, a vu son vœu exaucé. Lord Millar est aujourd'hui juge à la Cour de Hull où il n'y a pas d'appel.

Matière de classe préférée

— M. le Premier Ministre, peut-on savoir si vous aviez quelque préférence pour une matière de classe?

— Comme la plupart des étudiants du cours de Lettres, j'ai montré quelque antipathie pour les versions grecques et latines, mais la philosophie est la matière du cours classique qui m'a le plus charmé. J'aimais discuter avec le professeur de philosophie qui, à la fin ennuyé, ne me permit plus de lui parler de philosophie en français. Alors, j'apprenais le "latin de cuisine" pour l'embêter davantage.

— M. le Premier Ministre, y a-t-il une matière du cours classique qui vous a été plus utile que les autres dans votre carrière?

— Non, il n'en est pas question. Le plus utile dans toutes les carrières professionnelles est d'avoir un cerveau bien développé. Le cerveau doit servir d'un instrument de travail plutôt que d'un tiroir à formules. Je ne sous-estime pas, par là, la spécialisation, car le Canada du XXe siècle a un besoin pressant de nombreux spécialistes, d'hommes de profession et de techniciens. Mais, à mon sens, l'enseignement classique qui prodigue à nos jeunes une formation générale doit tenir une place de choix dans nos collèges, sans quoi non seulement la culture de notre peuple en souffrirait, mais notre régime démocratique lui-même en serait menacé. D'ailleurs, les Américains louangent beaucoup notre système d'enseignement classique.

— Monsieur St-Laurent, existait-il une recette pour devenir Premier Ministre?

— Pratiquer le droit durant trente-six ans avant de se lancer dans la politique!

Message aux étudiants

— Enfin, Monsieur le Premier Ministre, auriez-vous un message à laisser aux étudiants?

— Sur ce point, je n'ai qu'à souligner cette apople que je vous ai dite dans mon discours cet après-

(A suivre en page 16)

Page des Jeunes

MOTS POUR RIRE

Il fait nuit noire. Tout à coup, le fermier eut l'impression d'entendre quelqu'un dans son poulailler. Il se lève, ouvre la fenêtre et crie :

— Y a-t-il quelqu'un dans la cour ?

Alors, une basse profonde répond :

— Ce n'est que nous, les poules !

Le juge. — Vous êtes accusé d'avoir volé six rames de papier, trois gailons d'encre et cinq grosses de plumes. Qu'avez-vous à dire ?

Le prévenu. — Votre Honneur,

je suis romancier et je collectionne tout simplement les matériaux pour un nouveau roman.

Madame interrompt sa lecture un moment pour dire à son mari : — Il est écrit ici qu'une personne prononce en moyenne 10,000 mots par jour.

— Je t'ai toujours dit que tu étais une femme supérieure à la moyenne, rétorque le brave époux.

En soirée, chez une petite-niece de Mme Sans-Gêne.

Un insupportable fâcheux avise un siège vide près de la maîtresse

de maison et après force compliments :

— Me permettez-vous, madame, de m'asseoir à vos côtés ?

— Très volontiers, cher monsieur. Seulement, j'allais justement me lever.

— Non, Votre Seigneurie, dit l'inculpe, j'ai payé au plaignant tout ce qu'il a demandé.

— Vous pouvez le jurer ?

— Probablement, Votre Seigneurie.

— Comment, probablement ? Cela n'existe pas, comme serment.

Vous devez jurer : j'ai payé ou je n'ai pas payé.

— Oui, Votre Seigneurie, c'est exactement dans ces termes que je voudrais jurer.

— Marie, je ne veux plus que vous receviez votre fiancé dans la cuisine.

— Mais madame, au salon, il ne se sent pas à son aise !

FAITES CES JEUX D'ESPRIT

METAGRAMME :

Avec un B, nous avons des manches et des crins.

Avec un C, je suis un port du nord de la France.

Avec un M, j'habite les îles de la Sonde.

Avec un P, je suis une demeure luxueuse.

METAGRAMME :

Avec un B, je ne suis pas mal.

Avec un L, j'unis.

Avec un R, je ne suis pas grand chose.

METAGRAMME :

Avec un B, on me donne des coups de pied.

Avec un D, je suis de pierre.

Avec un H, j'abrite des commerçants.

Avec un M, on m'apporte en voyage.

CHARADE :

Mon premier est un liquide abondamment répandu dans la nature.

Mon second est un choix.

Mon dernier est un animal domestique.

Mon tout habite un pays traversé par le Danube.

CHARADE :

Mon premier n'est pas triste.

Mon second est parcouru des yeux.

Dans mon troisième on loge en vrac pas mal de choses.

Mon tout est un grand physicien français dont les ascensions en ballon sont demeurées célèbres.

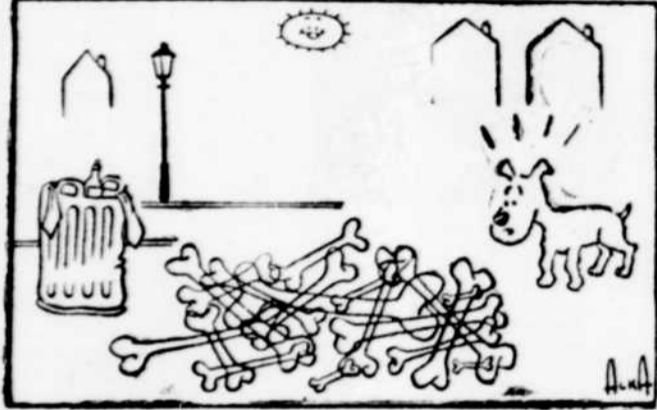
CHARADE :

Mon premier, quand il est premier, est difficile à franchir.

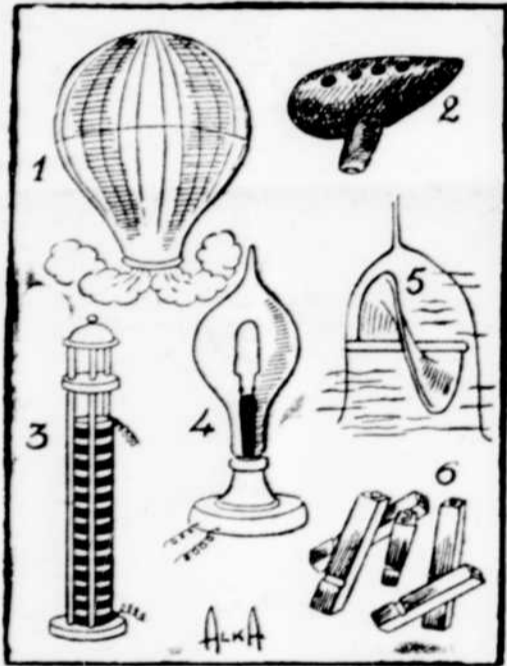
Mon second est une espèce de tumeur que le chirurgien, souvent, doit enlever.

Mon dernier est la durée d'une révolution.

Mon tout est un Etat indien.



BOBY CHERCHE UN OS : Bobby cherchait un os. Comme il tournait le coin de la rue, il en trouve tout un tas ! Sapristi ! Combien il y en a, dans ce tas ? Il vous demande de l'aider et de les compter...



INVENTEURS : Chacun de ces six dessins évoque une invention ou découverte connue. Quels en ont été les inventeurs ?



Reliez les points par ordre numérique.



PAUVRES OISEAUX ! Un avion à réaction vient de passer au-dessus du Zoo et le déplacement d'air a déplumé tous les oiseaux. Le gardien de service a retrouvé quelques plumes et vous demande de l'aider à les restituer, en désignant le numéro de l'oiseau qui s'y rapporte. Faites correspondre lettres et numéros.

DEVINETTES

Quelle différence y a-t-il entre un cigare et une théière ?

Rép. La théière fait mon thé (monter) et le cigare fait des cendres (descendre).

Quelle différence y a-t-il entre un avion, une couturière et un régiment ?

Rép. L'avion file, la couturière enfile et le régiment défuse.

Quelle différence y a-t-il entre un chameau et un ivrogne ?

Rép. Le chameau peut travailler.

ler cinq jours sans boire et l'ivrogne peut boire cinq jours sans travailler.

(Tirées des recueils de Devinettes du Frère Jean-Ferdinand, Procureur des Frères Maristes, Lévis).

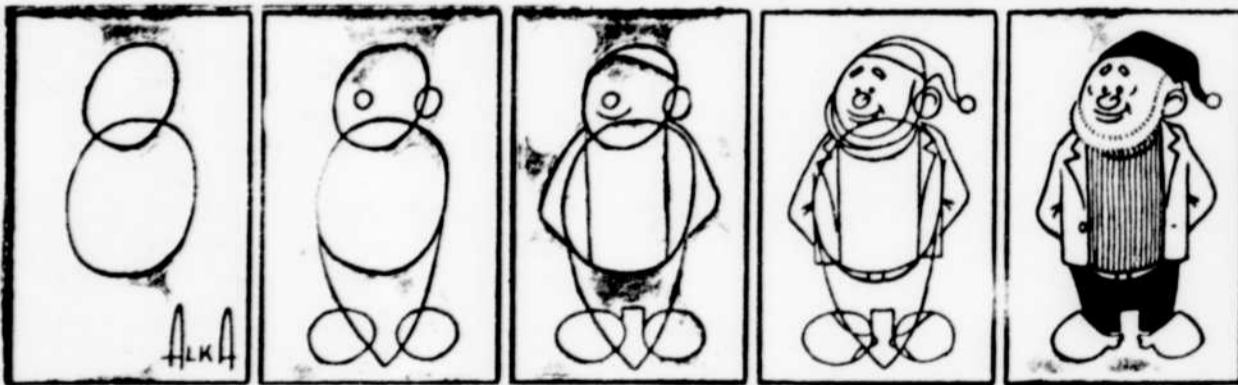
SOLUTIONS

A et 5 (hibou). B et 4 (paon). C et 2 (mérulière-lyre). D et 6 (ara). E et 1 (faisan). F et 3 (autruche).
1. Montgolfier (Joseph et Etienne).
2. Donati (cocarina) — 3. Volta.
4. Edison. 5. Frédéric Sauvage (hélice appliquée à la navigation à la vapeur). 6. Gutenberg (typographie).

Il y en a 18.

- Balaïs
- Calaïs
- Malais
- Palais
- Bien
- Lien
- Rien
- Balle
- Dalle
- Halle
- Malle

Autrichien — (eau-tri-chien)
Gay-Lussac — (gai-lu-sac)
Pakistan — (pas-kyste-an)



Voici comment on dessine un petit nain ! Deux ronds et quelques autres traits ! Essayez ! C'est très simple...

Des oiseaux se cachent

Se douterait-on que des oiseaux se cachent dans ces deux listes de mots ? C'est pourtant vrai et vous devez les découvrir. Il suffit pour cela d'ajouter à chacun des mots de la première liste un autre mot, convenablement choisi dans la seconde liste.

1. Pou, mes, pin, mer, pi, fais, moine, vanne, ou, cor, bu, bis.

2. Tarde, vertt, au, ange, son, beau, le, au, le, an, se.

Réponse: Poule, mésange, pinson, merle, pivert, faisan, moineau, vanneau, outarde, corbeau, buse, biset.

Renseignements

On demandait un jour au président Woodrow Wilson, des Etats Unis, combien de temps il lui fallait pour préparer un discours de dix minutes.

— Quinze jours, répondit le président.

— Et un discours d'une heure ?

— Huit jours.

— Mais s'il vous faut parler pendant deux heures ?

— Oh ! Alors, c'est bien facile, fit Wilson. Dans ce cas-là, je ne prépare jamais rien.

Il parlera

La mathématicien Bossut était à l'agonie; les siens l'entouraient, lui prodiguant les plus touchantes marques d'affection mais il ne donnait aucun signe de vie. Son ami Maupertuis, le célèbre géomètre entre-ci-ut.

— Attendez. Je vais le faire parler. Et il cria à l'oreille du moribond :

— Le carré de 12 ?

— 144, répondit Bossut et il rendit l'âme.

L'oeil de la nuit

Le petit Jacques demande à sa mère :

— La nuit a un oeil, maman ?

— Mais non, mon chéri.

— Mais si, insiste Jacques, papa t'a dit ce matin : "Je n'ai pas réussi à fermer l'oeil de la nuit."

Entre époux

— Et si je venais à mourir, ma femme, aurai-tu beaucoup de chagrin ?

— Oh ! Jules, comment peux-tu en douter, moi qui pleure pour un ricul !

Sagesse chinoise

Un homme d'affaires yankee promenait aux environs de New York un riche Chinois. Ils venaient de quitter un train et n'avaient plus que quelques minutes à marcher pour se rendre à leur destination. Passe un tramway qui allait dans la même direction.

— Prenons ce car, dit l'Américain, nous gagnerons trois minutes.

— Bien, dit le Chinois sans s'é-mouvoir, mais ces trois minutes, quand vous les aurez gagnées, qu'en ferez-vous ?

LE COURRIER DE FERNANDE

Une jeune fille doit-elle renoncer à l'amour quand celui-ci n'offre aucune garantie de sécurité ?

Q—J'ai vingt-cinq ans et j'aime passionnément un garçon de vingt-et-un ans, honnête et travailleur mais qui n'a pas encore eu de chance dans la vie. Il appartient à une bonne famille, mais ce sont des gens pauvres et sans instruction. Je travaille dans un bureau depuis ma sortie du couvent et je gagne un salaire supérieur à celui de mon ami, quoiqu'il ait autant d'instruction que moi. Mes parents voudraient que je laisse ce garçon pour m'intéresser à un autre qu'ils préfèrent, parce que sa famille est plus considérée et que lui-même offre plus de sécurité. Il a un commerce, pensez donc, et l'autre travaille à la journée. Ceci chagrine beaucoup mon ami et m'inquiète moi aussi, et c'est pourquoi nous voudrions nous marier au plus tôt pour écarter ce danger. Quoique jeune, mon ami est sérieux et, grâce aux circonstances de sa jeunesse, il a acquis de la maturité. De mon côté, je n'ai pas peur des sacrifices et je ne crains pas de continuer à travailler pour nous permettre de réaliser notre rêve. Ne trouvez-vous pas que j'aurais tort de renoncer à l'amour et d'épouser un homme que je n'aime pas parce qu'il est plus fortuné ?

AMOUR PARTAGE.

R—Vous auriez tort d'épouser un homme que vous n'aimez pas, mais vous auriez tort aussi de vous lier pour la vie à un garçon à peine sorti de l'enfance, et qui, du seul fait qu'il insiste pour vous entraîner dans sa misère, prouve qu'il n'est pas sérieux ou terriblement égoïste. On dirait que vous ne voyez que le moment présent et que vous croyez le faire durer tant que vous voudrez.

Si vos parents désapprouvent ce mariage, s'ils font tout pour vous en détourner et que, malgré cela, vous vous lancez les yeux fermés dans cette aventure, il serait bien facile de vous prédire ce qu'il adviendra à votre ménage, mais à quoi bon ? Je sais que c'est une approbation que vous cherchez, mais je n'en voudrais si, par complaisance, je vous encourageais dans une voie où vous ne trouveriez que déception et misère.

Le garçon qui vous offre de partager sa pauvreté à tout à gagner là où vous avez tout à perdre. Il compte sur votre salaire pour l'aider à vivre. Vous croyez qu'il prendra le dessus et que, plus tard, son revenu sera suffisant pour vous permettre de quitter votre emploi. Il paraît qu'une fois que le mari accepte de compter sur le salaire de sa femme, cette accoutumance ne se perd pas facilement.

Qu'arrivera-t-il le jour où vous serez obligée de quitter votre emploi ? Avez-vous pensé que vous pourriez avoir un enfant et qu'il faudrait cesser de travailler au bout de quelques mois ? Ce sont des choses qui arrivent.

Un amour qui n'offre aucune garantie de sécurité ne doit pas être cultivé, encore moins celui qui n'apporte qu'opposition, difficultés de toutes sortes, et la certitude de l'extrême pauvreté par-dessus le marché.

En principe, un garçon ne doit pas songer au mariage tant qu'il n'est pas capable de prendre ses responsabilités, et celui qui compte sur le salaire de sa femme fait souvent un bien mauvais calcul. N'allez pas vous engager dans cette voie difficile, sans issue, où vous ne trouveriez que la destruction de tout ce que vous pouviez attendre de bon de la destinée.

FERNANDE.

REPONSE A "TIMIDE" Le montant de \$4.00 n'est pas suffisant pour vous habiller et sortir un peu et je trouve que votre père pourrait vous donner un salaire raisonnable. Il est vrai que vous n'avez pas de pension à payer, mais il y a bien autre chose qui demande de l'argent. Expliquez donc à votre père ce qu'il en coûte pour une paire de chaussures par exemple, et il verra combien de semaines vous devez travailler pour vous en payer une paire.

Q—Devenue orpheline à l'âge de 11 ans, j'ai toujours demeuré avec une tante qui me traite trop sévèrement. Elle désapprouve le choix de mes amis, et ne cesse de m'envoyer avec ses recommandations. Maintenant que j'ai 18 ans, ne pouvez-vous pas que je puisse compter sur un peu plus de liberté ?

CAPTIVE.

R—Il est possible que dans son souci de bien préparer votre avenir, votre tante se montre un peu trop sévère. Essayez d'être toujours digne de sa confiance et vous parviendrez peut-être à l'adoucir. Vous êtes trop jeune pour organiser vos sorties sans consulter votre tante.

Q—Je suis une jeune fille de 24 ans, et je suis fréquentée par un veuf de 44 ans. Il veut me faire...

lent pas, car ils trouvent qu'il est trop vieux pour moi. Il n'a plus d'enfants avec lui et je trouve que mes parents n'ont pas raison de vouloir nous empêcher... Que faire ?

BLONDINETTE.

R—Vos parents ont raison, la différence d'âge est trop grande... Ce n'est pas qu'on ne puisse aimer un homme de vingt ans de plus que soi, et remarquez bien que chez les gens riches, ce ne serait pas un obstacle. Seulement, un homme qui doit trimmer dur pour gagner son pain et celui de sa famille se fait vieux plus jeune. Le travail l'aigrit et il n'a pas autant de patience avec les enfants, enfin, il y a toutes sortes de raisons qui doivent vous inciter à réfléchir. Votre prétendant aussi devrait y penser deux fois. Épouser une femme de votre âge, à 45 ans, c'est un luxe que tous les hommes n'ont pas le moyen de se payer.

Q—Je viens vous demander de me donner votre opinion car je suis en peine à cause de ce que mes sœurs mariées et mes amies me disent du mariage... Je suis fiancée et j'aime beaucoup mon prétendant. Il est question de mariage, mais je ne peux donner ma réponse car j'ai peur d'être malheureuse comme elles. Une est mariée à un homme qui boit, une autre à un mari haïs-

le mari de ma meilleure amie fait des façons à toutes les femmes. C'est cela qui m'a le plus découragée alors qu'il m'a fait des avances un jour que sa femme n'était pas là... Peut-on avoir confiance en quelqu'un après une affaire semblable ? Mon amie croit que son mari est fidèle, et si je savais que je risquais de me tromper comme elle, je ne me marierais jamais. — Un bon conseil s.v.p.

INDECISE.

R—Il faut attendre que toutes mauvaises impressions se soient effacées de votre esprit avant de donner suite à vos projets de mariage. Il faut attendre de reprendre confiance en la vie et en l'homme que vous aimez. Pour cela, il faut éviter de fréquenter vos amies apparemment mal mariées, et profiter de l'expérience malheureuse de vos sœurs pour agir ou réagir mieux qu'elles en face des difficultés de la vie de ménage. Dans bien des états de vie, on recueille que ce que l'on a apporté, et dans le mariage plus qu'ailleurs encore. Vos sœurs et vos amies, que vous plaignez tant, ne doivent pas se trouver aussi malheureuses que vous à leur place. Il s'en trouve, des femmes qui se plaisent avec un homme chicanier, qui dispute tout le temps. D'autres ne se rendent pas tellement malheureuses parce que leur mari prend quelques petites gorgées de bière de temps en temps. Quand vous serez vous-même mariée à l'homme que vous aimez, il pourra avoir les mêmes défauts que le mari de votre sœur et vous les trouverez plus supportables, vous verrez... Naturellement, il ne faut pas vous attendre que votre mariage à vous, sera exempt de toutes les petites misères, et de toutes les petites et grandes déceptions qui sont le partage des autres. Ne vous imaginez pas vous trouver dans un état de félicité perpétuelle. Vous aurez, comme les autres, vos moments difficiles, mais peut-être aurez-vous la sagesse de les supporter sans les exagérer inutilement ni leur donner plus d'importance qu'ils n'en ont.

Q—J'ai fait des taches d'huile sur des gants de kid beige et j'ai essayé de les laver et de faire partir les taches à la benzine, et je n'ai pas réussi. Connaissez-vous un meilleur moyen ?

NINON.

R—Je crains bien que vos gants soient irrémédiablement gâchés si ces taches ne partent pas au lavage et à la benzine. Vous pouvez tenter de confier ce travail à un nettoyeur.

Q—J'ai connu un jeune homme que j'ai beaucoup aimé et nous sommes sortis ensemble plusieurs fois. Je ne l'ai pas vu depuis près de sept mois, et je ne puis l'oublier. J'ai essayé tous les moyens possibles, mais il me revient toujours à l'idée et j'espère toujours... La dernière fois que je l'ai rencontré, je lui ai demandé s'il me reviendrait et il m'a répondu qu'il ne viendrait pas. Parfois, je lui téléphone ou je lui écris un mot car cela me donne espérance, mais lui ne m'a jamais dit que cela lui faisait plaisir. Je lui envoie souvent différentes petites choses et jamais il ne montre de reconnaissance. Je l'aime tellement que c'est plus fort que moi. Pouvez-vous m'aider à le reconquérir ?

PERSISTANTE.

Vous ne dites pas quels moyens vous avez pris pour l'oublier, mais il semble bien que vous ne choisissiez pas les bons moyens pour l'attirer. Vous avez fait une erreur chaque fois que vous lui avez demandé s'il reviendrait, chaque fois que vous lui avez téléphoné. Ce sont des erreurs qui s'oublient, mais quand vous poussez l'acharnement jusqu'à lui envoyer des cadeaux, là vous dépassez les bornes. Vous êtes sincère, il n'y a pas à en douter, vous êtes généreuse, vous avez du renoncement et pas de prétention ni d'amour-propre, mais ce sont là des caractéristiques que les hommes n'apprécient pas tellement. Vous l'avez constaté d'ailleurs, que vous n'avancez en rien. Changez de tactique, de méthode, et, peut-être qu'il vous reste encore une toute petite chance, mais ce

destin qu'elle vous sourira. Aidez-le, le ciel l'aidera... dit le proverbe, mais il a oublié de nous indiquer la mesure et les limites de notre collaboration...

REPONSE A "INDIGNEE"

Je ne connais pas exactement les limites du secret professionnel pour le médecin, mais j'ai toujours été sous l'impression qu'un médecin a assez de conscience et assez de jugement pour ne pas dévoiler des confidences qui peuvent porter préjudice à un de ses patients. S'il fallait que la personne qui a ébruité cette affaire soit mise en demeure de prouver ce qu'elle avance, elle serait peut-être fort embarrassée. Il vaudrait donc mieux, à mon sens, ne pas vous occuper de ces bavardages, à moins que vous ne veuillez donner une bonne leçon à la personne qui a eu l'audace et la maladresse d'accuser un médecin de délit impardonnable. Si cette histoire ne vous a pas fait de tort, ne vous en occupez pas. Je ne vois pas ce que vous pourriez y gagner.

Q—Une de mes belles-sœurs ne parle pas le français et mon frère voudrait que lorsqu'ils viennent à la maison, toute la famille parle l'anglais afin de ne pas laisser une femme en dehors de la conversation. Nous trouvons que c'est un peu trop d'égards vu que certains membres de ma famille ne parlent pas beaucoup l'anglais surtout les plus âgés qui sont fort gênés. Pour nous obliger à accepter ces conditions, mon frère nous a annoncé l'autre jour que sa femme ne voulait plus venir en certaines occasions et que si nous ne voulions pas nous dérangez pour elle, ils resteraient chez eux tous les deux. Que pouvez-vous de ceci et que devez-vous faire ?

ENTRE DEUX FEUX.

R—Il y a un principe qu'il ne faut pas oublier, c'est que dans les familles, pour bien s'entendre, il faut que chacun mette de l'eau dans son vin. Alors, pourquoi ne pas réduire le vôtre de moitié et que votre belle-sœur en fasse autant ? Vous n'êtes pas né bilingue, alors pourquoi la femme de votre frère ne ferait-elle pas un effort pour apprendre votre langue ?

Q—J'aimerais savoir en quoi consistent les fiançailles. La jeune femme pousse plus tard ? Est-ce le fiancé qui met la bague au doigt de son amie ? Que doit-elle répondre ? Que doit-elle faire ? Expliquez-moi tout cela en quelques mots s'il vous plaît ?

YVETTE.

R—Les fiançailles ne sont ni plus ni moins qu'un échange de promesses de mariage entre un jeune homme et une jeune fille. Il n'y a pas de règles définies à suivre pour cette circonstance. Vous n'avez qu'à vous laisser guider par les sentiments que vous inspire votre fiancé et vous ferez bien les choses... de la sincérité d'abord, et de la simplicité. Vous recevez la bague de votre fiancé, témoignez de votre administration et de votre gratitude avec franchise et spontanéité... ensuite vous faites admirer votre bague aux gens qui sont témoins, vous recevez les compliments, vous remerciez gentiment. Ce sera votre jour de triomphe, vous n'aurez qu'à laisser paraître votre bonheur, et tout le monde vous trouvera charmante sans que vous ayez à vous soucier des convenances.

Q—Je vous écris pour vous demander des renseignements sur un traitement qui pourrait faire disparaître des grains de beauté sur la figure. Je suis découragée parce que j'en ai plusieurs et c'est fatigant d'avoir ça dans la figure. Un conseil s.v.p.

DESEPEREE.

R—Si vous lisez régulièrement le courrier, vous avez dû y trouver la réponse donnée récemment à une correspondante qui exposait le même problème que le vôtre. Il n'y a que l'électrolyse qui puisse faire disparaître les grains de beauté et il faut que le traitement soit fait par un spécialiste. Les grains de beauté ne disparaissent pas un joli visage; au contraire, ils donnent un certain piquant à la physionomie et du charme à l'expression. Ne vous découragez pas.

Q—Auriez-vous l'amabilité de faire paraître dans votre courrier le message suivant: Je serais très reconnaissant à tous ceux qui voudraient bien me faire parvenir un vieux radio et une vieille montre, ainsi que quelques cigarettes pour m'aider à supporter mon long séjour dans un sanatorium. Jeannot Bailly — Sans Begin, ch. 307, Co. Dorchester, P.Q.

Q—Combien de temps devrais-je porter le deuil d'une de mes sœurs, qui est morte au mois de juin ?

normal? Je pèse 148 livres et je mesure 5 pieds. J'aimerais aussi savoir la signification du nom Monique.

UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

R—Vous pouvez porter du noir jusqu'au mois de décembre et après les fêtes porter le demi-deuil. Votre poids normal ne devrait pas dépasser 130 livres et moins si possible. Les Monique ne sauraient être quelconques ni médiocres. La sûreté de leur jugement, leur aptitude à s'assimiler les questions les plus abstraites et les plus ardues, leur volonté ferme, sans raideur, la régularité de leur vie, leur bonté, peut-être un peu sévère d'aspect, mais pourtant indulgente et compréhensive, en font des femmes de grande valeur.

Ni frivoles, ni coquettes, elles ne cherchent guère le plaisir et préfèrent aux réjouissances mondaines des joies d'un ordre plus élevé, aussi paraissent-elles parfois un peu distantes.

Malheureusement, le bonheur qu'elles méritent si bien ne leur sourit pas toujours et c'est encore pour les Monique, une occasion de montrer leur force d'âme, par leur patience, leur résignation, leur dignité dans l'épreuve, leur persévérance à combattre la mauvaise fortune.

REPONSE A "AMOUREUSE DU FIANCE"

Il est probable que vous avez perdu votre temps au point de vue de votre avenir, mais, d'un autre côté, vous avez acquis une belle expérience. Aimerez-vous être à la place de la fiancée ? Ce garçon me paraît passablement volage parce qu'il n'a pas à courtiser d'autres jeunes filles. N'allez pas croire qu'il a voulu se moquer de vous. Au contraire, je suis certaine que vous lui avez été plus parce que vous êtes bien gentille. Seulement, ce garçon n'a pas été honnête envers vous, et il ne l'est pas tout à fait envers sa fiancée. C'est pour cela que vous devriez l'oublier. Dans quelque temps, vous réaliserez qu'il ne méritait pas votre amour et vous serez bien contente que la Providence vous ait éloignée de ce garçon. S'il revient, s'il vous appelle encore, refusez de le voir tant qu'il n'aura pas rompu avec sa fiancée. Après cela, si vous voulez prendre un risque, le risque de vous faire jouer le même tour... Vous êtes bien aimable de me dire que mes conseils vous ont déjà porté bonheur. J'espère que celui-ci sera aussi efficace. Je ne veux pas dire qu'il soit défendu de sortir avec un garçon qui est déjà fiancé, je ne dis pas non plus que c'est toujours du temps perdu. Il arrive parfois que ces rencontres servent à découvrir le véritable amour et finissent par un mariage. Ces mariages sont-ils heureux ? C'est douteux... Vous savez, le bonheur qu'on vole à quelqu'un doit sembler bien fragile...

Q—Que pensez-vous d'une mère qui, ayant 4 enfants, veut s'en séparer pour se remarier ? Nous sommes trois filles et un garçon, tous capables de gagner notre vie. Nous avons toujours aidé notre mère depuis six ans qu'elle est veuve, et nous avons toujours été heureux jusqu'au moment où cet homme est venu imposer sa présence à la maison. Nous avons dit à maman que nous partions tous si elle épousait cet homme. Malgré cela, elle continue à sortir avec lui. Cet homme aura-t-il le droit de nous empêcher de partir ? Il ne nous aime pas, mais, comme il est paresseux, il croit que nous allons continuer à apporter nos salaires à la maison. Un conseil s.v.p.

LES ENFANTS TRISTES.

R—Vous êtes peut-être encore trop jeunes pour bien comprendre les raisons qui font agir les grandes personnes, en l'occurrence, votre mère. Vous ne pouvez non plus lui imposer des conditions à moins que vous soyez tous en âge et capables de vous passer d'elle. Vous ne voyez pas que votre mère a besoin de l'affection d'une personne de son âge parce que vous croyez que la vôtre devrait lui suffire. Pourtant, un jour viendra où ce sera votre tour de tomber amoureux d'un homme, et alors, n'importe laquelle d'entre vous partira sans regrets pour suivre son mari, même si votre mère n'aime pas celui que vous aurez choisi. Vous avez à un grand malheur en perdant votre père; n'allez pas vous créer un second malheur en devenant des petites filles sans foyer. Arrangez-vous pour ne payer que votre pension, comme vous devriez le payer ailleurs. Votre futur beau-père sera obligé de subvenir à la subsistance de votre mère. Restez les alliées de votre maman et, si elle perd la tête momentanément, comme vous semblez le croire, vous serez là pour la protéger—comme cet homme, s'il s'avisait de l'explo-

La Suède cosmopolite et Olof Celsius

Avec les victoires remportées pendant la Guerre de Trente Ans par les armées de Gustave-Adolphe et de la Reine Christine, la Suède avait pu agrandir son territoire, et les lourds butins ramenés des pays occupés avaient enrichi les classes dirigeantes. Cette nation vivait une époque d'euphorie, ce qui allait lui permettre de prendre conscience de ses possibilités et de jouer son rôle dans la communauté internationale.

La Suède avait déjà eu de nombreux échanges avec les pays étrangers, mais c'est au XVIII^e siècle que ces échanges furent les plus importants. Au début de ce siècle, des Ecossais, des Flamands, et surtout des Anglais s'étaient installés dans le port suédois de Göteborg (surnommé depuis lors "le petit Londres") où leurs descendants portent encore aujourd'hui les noms de Maclean ou de Fleetwood. Ces immigrants étaient venus apporter à la Suède une "aide technique" avant la lettre, organiser son commerce, ses industries minière et métallurgique.

Des pays étrangers, la Suède reçut également une aide culturelle, ce qui était précieux, en cette époque de gestation. A la fin du XVII^e siècle des artistes français s'étaient installés à Stockholm pour y jouer des pièces de Molière ou de Dancourt. Simple tournée théâtrale, mais qui devait marquer le point de départ d'une période de l'histoire littéraire de la Suède. Depuis lors les lettres suédoises s'alignèrent sur le classicisme français; leurs écrivains purent se former en lisant, en imitant les auteurs français, en découvrant des auteurs anglais jusqu'alors inconnus, mais que les traductions qui en étaient faites en français leur permettaient de lire. Par ce long travail de formation se préparait le grand réveil des lettres suédoises qui allait enfin arriver grâce à Tegnér, en 1825.

Et chaque jour la Suède s'ouvrait davantage aux apports venus de l'étranger: tandis que les soldats de Charles XII, prisonniers en Sibérie, ramenaient de leurs longues captivités des notions de langue russe et des doctrines de piétisme, plusieurs écrivains, tel Swedenborg, parlaient pour l'Occident et faisaient de longs séjours à Londres, à Oxford, à Paris.

C'est dans ce climat spirituel que grandit Olof Celsius, né en 1670. Entré dans les ordres, il s'adonne à l'hellénisme et se spécialise dans la linguistique. S'étant fait remarquer à la Cour, il est chargé par Charles XII de missions à l'étranger, ce qui allait, entre 1697 et 1699, lui donner la possibilité de visiter l'Allemagne, la France, la Hollande, l'Italie, le Danemark et l'Autriche. Des son retour en Suède il est nommé professeur-adjoint à la Faculté de Théologie d'Upsal, où il enseigne la philosophie grecque; bientôt il est professeur en titre, puis recteur. En 1711 il enseigne à la fois la philosophie suédoise et les langues orientales, — hébreu et arabe, — pour lesquelles il était l'un des rares spécialistes scandinaves. En 1729 Celsius est nommé évêque; par deux fois il refusera le rang d'archevêque, désireux avant tout de continuer ses études et de terminer les œuvres qu'il avait commencées: il devait s'éteindre à Upsal, le 22 juin 1756.

Les travaux qu'il a entrepris sont extrêmement variés: il a publié de larges commentaires du Talmud, et des traductions de certains passages; laissé après lui de nombreux travaux sur l'origine des langues anglo-saxonnes et la parenté des langues et dialectes gothiques et scandinaves. Celsius a également publié des études sur le Liban, les plantes citées dans la Bible, le symbolisme religieux de l'aloès et du cèdre. Cet amour des sciences naturelles, hérité d'ailleurs de son père, l'amena à fonder l'Académie suédoise des Sciences, en 1739, et à s'intéresser aux travaux entrepris par Linné qui, dénué de tout, trouva chez Celsius le couvert et le gîte. C'est pour marquer sa reconnaissance envers son bénéficiaire que Linné, pendant un voyage en Crète, donna le nom de "Celsia" à une plante qu'il venait de découvrir.

Olof Celsius intéresse au premier chef par sa culture générale; son cosmopolitisme; son attirance vers les mouvements intellectuels des pays étrangers ou de l'antiquité. Dans sa jeunesse il s'était fixé à Leipzig pour y suivre des cours auprès de la Faculté; pendant ses nombreux voyages il prit partout contact avec les écrivains et les chercheurs de son temps; dans sa

correspondance l'on retrouve de nombreuses lettres d'historiens et orientalistes tels Hans Gram, à Copenhague, ou G. S. Bayer à St. Petersburg.

Il était d'une famille qui avait derrière elle une vieille tradition de travail intellectuel. Son père, Magnus Celsius (mort en 1679), naturaliste, écrivain, est surtout connu comme étant un des tout premiers astronomes de la Suède; les deux frères d'Olof, Johan, l'aîné, Niels, le cadet, se firent connaître, l'un avec ses tragédies, l'autre avec ses travaux de physique. Mais c'est le neveu d'Olof, Anders Celsius, qui reste le plus célèbre par sa découverte du thermomètre centigrade, ce qui valut à la famille d'être anoblée et de porter une particule. Quant au fils d'Olof, il se distingua par des poésies et, surtout, parce qu'il fut le fondateur, en 1745, du premier magazine littéraire de la Suède.

Dans la dernière partie de sa vie, l'évêque cosmopolite d'Upsal put constater que les échanges intellectuels entre son pays et l'étranger s'étaient intensifiés; que, grâce à cette évolution, la Suède prenait conscience de sa nationalité; il voyait se fonder, presque simultanément, l'Académie des Belles Lettres et la Commission Nationale de Statistique (la première en date pour l'Europe); il pouvait constater que la littérature suédoise s'affirmait, et qu'elle s'appropriait à bientôt se dégager de l'hypothèque des classiques français. Les travaux de Linné étaient célèbres et connus dans toutes les cours de l'Europe; à Paris, l'Ambassadeur suédois, Tessin, faisait venir des artistes de son pays afin qu'ils pussent se former aux disciplines occidentales.

Ere d'échanges internationaux qui permettait à la Suède de montrer sa personnalité. Il en était de même dans le domaine de l'économie: l'industrie métallurgique et minière était maintenant favorisée par l'Etat, aidée par des prêts bancaires à long terme; à l'étranger la Suède faisait recruter des artisans, des techniciens du fer ou de l'acier, acheter des machines et de l'équipement industriel. C'est de ce temps que datent l'essor des mines de Danneborra et la création d'une compagnie maritime des Indes Orientales qui fit flotter le pavillon suédois dans les ports de Turquie ou du Maroc. Et c'est dans cette "époque tournante" de son pays que se situe Olof Celsius, évêque sédentaire et chercheur cosmopolite. (UNESCO)

La robe de maison

La robe de maison a subi depuis quelques années des transformations radicales et se fait aujourd'hui si coquette que la ménagère n'est plus obligée de se changer pour se rendre à l'épicerie du coin.

Plus sobre bien que plus féminine, la robe de maison se distingue maintenant des robes plus habillées uniquement par une finition moins soignée et un tissu plus grossier. Ce qui ne l'empêche pas de présenter des imprimés qu'on retrouve facilement dans les modèles de robes plus coûteuses.

Dans le choix d'une robe de maison, on conseille aux ménagères d'opter pour les modèles pratiques en même temps que gais. Cette année, les motifs floraux sont les favoris à cet égard.

Attention aux lainages

La vilaine mite qui mange les robes d'hiver oubliées pendant l'été, l'horrible mite qui a fait trois gros trous dans le costume de bain laissé dans le haut de l'armoire, savez-vous que son vrai nom est la "teigne"? C'est la larve de cet insecte qui fait tous les dégâts. Ce petit ver vit dans une sorte de housse qu'il fabrique avec des poils de la laine qu'il coupe; car la mite ne mange pas la laine, elle en coupe les brins pour s'habiller. Le ver sort la tête de son fourreau, cherche ce qui lui convient, rencontre un poil de laine, le coupe de ses deux dents et s'en couvre, puis, il va plus loin recommencer ses dégâts.

Le saviez-vous ou l'aviez-vous oublié?

Le cœur de Ferdinand de Lesseps.

Le cœur du constructeur du canal de Suez est conservé dans une urne au cimetière du petit village de La Chesnaye, aux confins du Berry et du Poitou.

Sur la tête figure cette inscription: "Ici repose le sang de Ferdinand de Lesseps, mort le 7 Décembre 1894 et embaumé le 9 Décembre 1894. Souvenir impérissable".

En 1851, de Lesseps acheta un château dans cette localité et s'y installa. Peu après, en six mois, il y perdit sa mère, sa femme et un de ses enfants âgé de 6 ans.

C'est alors qu'il partit pour l'Égypte où le Vice-Roi Saïd Pacha était son ami. On connaît la suite...

Le Mariage de Figaro.

Le Théâtre National Populaire est parti pour Moscou où il va représenter entre autres "Le Mariage de Figaro" de Beaumarchais.

Lors de sa création en 1784, "Le Mariage" fut joué 67 fois dans la même année à la Comédie-Française, la moyenne des recettes étant de 5.000 livres, soit près de 2 millions de francs français actuels.

Le Mariage de Figaro figure toujours au répertoire de la Comédie-Française et quand la salle est pleine, la recette atteint difficilement un million.

L'origine des "madeines"

Le nom donné à ce petit gâteau est celui d'une jeune dame qui les vendait au Palais-Royal, quand ce lieu était l'endroit le plus fréquenté de Paris, au début du XIX^e siècle.

Elle vantait sa marchandise en criant "C'est la belle Madeleine qui vend ses gâteaux tout chauds".

On prit l'habitude de les désigner par son nom.

L'année juive.

Le jour de l'an israélite 5717 a été célébré le 6 Septembre.

L'année juive est conçue comme celle des anciens grecs, à la fois d'après la lune et le soleil.

Suivant le cas, elle comprend de 353 à 355 jours, groupés en douze mois.

Ce que nous appelons année bissextile est nommée "année embolomique" et comprend alors un treizième mois de 29 jours, comme en 5717.

Toutes les fêtes sont fixes et la légende dit que l'année 1 est celle de la création du monde. C'était l'an 3761 avant l'ère chrétienne.

La vitalité du chamois.

Le Professeur Léon Binet vient de confirmer le résultat d'une étude de M. Couturier, de Grenoble, sur les chamois, ces gracieux animaux qui vivent à 2.000 mètres d'altitude.

Il ressort de ces travaux que la vitalité du chamois est due à la qualité de son sang qui contient de douze à treize millions de globules rouges par millimètre cube au lieu de 4.500.000 chez l'homme.

Record de vente de disques.

En France, le record des ventes de disques est détenu par Tino Rossi. Il a été vendu dix millions de disques enregistrés par cet artiste.

Tino Rossi recevant 40 francs par disque a donc touché, uniquement pour ses enregistrements, 400 millions de francs français.

Fernand BERTAL.

Les salades

En été, il convient de servir souvent des salades ou il entre de la viande et beaucoup de légumes verts. Et naturellement, la laitue est habituellement de la partie. Pour vous faciliter la tâche quand vous taillez de la laitue, utilisez des ciseaux. C'est merveilleusement rapide.

Le château de Chatsworth est l'un des plus beaux et des plus vastes de l'Angleterre; il appartient aux ducs de Devonshire. La fortune des Cavendish a commencé sous le règne d'Henri VIII, lorsque celui-ci faisait cadeau à ses favoris des abbayes qu'il confisquait durant sa lutte avec l'Église de Rome. L'héritage des ducs de Devonshire a été tellement diminué par les droits de succession, que le duc actuel, onzième du nom, a offert au gouvernement sa magnifique collection de peintures, pour régler les droits exigés lors de la mort de son père. On croit que le gouvernement fera plutôt du château un Musée national, afin de ne pas risquer de voir ces trésors dispersés à l'étranger. Le duc, sa femme et leurs deux enfants occupent depuis quelque temps la modeste maison du régisseur.

Le chant du cygne

A la mémoire du poète Alphonse Deslèdes.

Nous ne croiserons plus, hélas! comme jadis, La longue silhouette étrange et sympathique Du parfait gentilhomme au grand front socratique Qui, s'inspirant toujours de lointains Paradis, Poursuivait à pas lents son rêve énigmatique.

Plus d'un rival jaloux disait parfois, tout bas: — "C'est lui, notre Poète!" — Et sa vœve Fielleuse, Pour qui tout idéal n'était que viande creuse, S'efforçait de saisir, mais ne comprenait pas Quel grand Rêve habitait son âme harmonieuse.

Personne mieux que lui, si friand du Terroir, N'évoqua de Québec les splendeurs méconnues; Les tant vieilles maisons bordant d'étroites rues, Les canons des Remparts, le vaste promenoir, Les beaux arbres des parcs ombrageant des statues...

Au culte des héros il voua son amour. Il sut peindre en ses vers les vieux clochers d'église, L'humble croix du chemin, et près de sa prairie, Notre rude "habitant" penché sur son labour, Dans la douceur des soirs où son âme se grise...

La Muse sur son front avait mis son baiser: Sa plume distillait le doux miel de l'Attique, Et ses vers, imprégnés de Foi patriotique, Proclamaient à nos yeux, sans jamais s'en lasser, De notre sol natal l'avenir prophétique...

Seul, il peut conquérir, resplendissant et fort, Ce que lui déniait le Sort parfois morose. Son œuvre où sa belle âme est tout entière enclose Témoigne des vertus que pas même la Mort Ne saurait amoindrir, dans son apothéose!

F. X. CHOUINARD.

Directeur adjoint de "Concorde".

(Québec, le 5 octobre 1956).

Au feu Langue française

Robert dit à ses amis: "Pourquoi les gens ont-ils peur du feu? C'est pas dangereux! Moi, je n'aurais pas peur d'éteindre un feu!"

Ses camarades, qui n'aiment pas les vantardises de Robert, se permettent de lui donner une bonne leçon. Le jeudi suivant, Robert a annoncé que, ses parents étant absents, il en profiterait pour "se livrer à quelques expériences!" dans son petit laboratoire.

Effectivement, ses camarades, accroupis, l'aperçoivent manier éprouvettes et flacons. Doucement, ils s'approchent.

— Que fait-il? interroge Pierre, qui tient dans la main une série de pétards et fusées de feu d'artifice.

— Oh! rien de difficile. Tu pourrais y aller, il n'y a pas de danger...

Au moment où Robert se retourne, le pétard éclate. Il sursaute et fait face aux éprouvettes; c'est le moment qu'a choisi Jean pour faire partir une fusée...

Cette fois, c'est la fuite, Robert ne remarque même pas que la lueur vient du dehors.

— Au feu! au feu! crie-t-il de toutes ses forces et il se sauve vers l'escalier.

Si la maison avait six étages, il grimperait au sommet; mais il n'y a que deux étages, de quoi être grille vif, pense-t-il, et, sans plus attendre, il se hisse par la lourde trappe du grenier heureusement restée ouverte.

Une tête, un corps sortent par la lucarne et, sur le toit, Robert apparaît vociférant:

— Au feu! Au feu! Déjà, les badauds font cercle. Ses camarades — qui ne pensaient pas que leur farce prendrait à ce point — s'emploient à rassurer les passants.

Si bien que c'est un éclat de rire qui accueille le malheureux Robert.

— Mon vieux, lui crie Jean, on pensait que, fidèle à tes principes, tu ne t'affolerais pas. Tu as couru si vite que l'on n'a pu te attraper. Tu avais déjà rabattu la trappe du grenier. Tu peux descendre!

Une à une, ...

(Suite de la page 13)

Rappelons-nous que la mort, c'est l'instant où l'âme paraît devant son Juge et où celui-ci décide de l'éternité de sa créature.

... Une à une, les feuilles tombent... un à un, les hommes meurent... et tous les chrétiens du monde s'unissent pour prier.

Monique PARTENAB
Courge commercial, M.N.D.

La langue française est harmonieuse, elle est douce à l'oreille, elle se prête tout à tour à exprimer les sentiments les plus fiers ou les nuances les plus fines de l'esprit et du cœur. Depuis la causerie la plus simple jusqu'à la poésie la plus haute, jusqu'à la passion la plus ardente, elle sait tout dire: elle a la grâce et la majesté. Mais elle possède une qualité supérieure encore à celles-là: elle est claire, nette et précise; il n'en est pas ou la pensée se montre plus à jour et où l'on voit mieux ce que vaut une idée. Elle est l'ennemie de l'emphase, de la déclamation, du galimatias; elle est impitoyable pour toutes les équivoques.

C'est pour cela que la langue française est, par excellence, la langue de la science; c'est pour cela qu'elle a été choisie comme la langue internationale, la langue de la diplomatie, la langue dans laquelle on rédige les traités, celle où l'on dit le mieux ce que l'on veut dire, où il est le plus difficile aux malhonnêtes gens de tromper les autres.

(C. Bigot)

M. St-Laurent...

(Suite de la page 13)

midi. Il est permis à tout jeune Canadien, quelles que soient ses origines raciales, sa religion ou sa fortune, d'aspirer au plus haut poste dans l'administration du pays. Je ne doute guère de la possibilité de voir un autre premier ministre sortir de cette institution.

— Il ne nous reste plus qu'à vous remercier Monsieur le Premier Ministre et à vous souhaiter "Bonne Chance".

D. Lessard et B. Allard
Philo I — S.S.C.B.

La petite ville d'Aigues-Mortes, en Provence, fut autrefois une petite cité très vivante, et son nom qui lui va aujourd'hui si bien ne désignait alors que la particularité géographique de ses eaux dormantes. En l'an 1248, saint Louis résolut d'entreprendre une croisade, mais il ne disposait d'aucun port pouvant servir de base à l'expédition. Il fit creuser un canal qui permit d'atteindre et de perfectionner le golfe. Et c'est là que le roi put réunir son immense armée de chevaliers et de pèlerins et la flotte destinée à les transporter: 120 gros navires génois et vénitiens, capables chacun de tenir mille hommes. Vingt-deux ans plus tard, une nouvelle croisade partait elle aussi d'Aigues-Mortes, pour finir malheureusement par la mort du saint roi, à Tunis.